3 1761 08265655 4

Depuntis, François Joseph
L'école des ministres

PQ
2218
D65E4

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lcoledesminist00depu

Lf
B42556

L'ÉCOLE DES MINISTRES,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

Présentée au Théâtre Français en l'an 7.

PAR F. J. DEPUNTIS.

[1st Ed.]

390244
21.3.41

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue St.-André-des-Arcs, n. 27,
au Magasin des Pièces de Théâtre.
1806.

PERSONNAGES.

MEILCOUR, *Ministre.*
EMILIE, *Favorite.*
CELIMENE, *Jeune Coquette amie de Dulor.*
FANI, *Fille du Ministre.*
DUPON, *Ami du Ministre.*
DUFOUR, *Ami de Dupon.*
DULOR, *Fournisseur.*
PICARD, *Valet de Chambre de Meilcour.*
ROLLET, *Huissier.*
DUBOIS, *Employé.*
UN MESSAGER-D'ETAT.
PLUSIEURS Laquais.

La Scène se passe dans un Salon qui communique d'un côté avec les Bureaux, de l'autre avec les Appartemens du Ministre.

PQ
2218
D65E4

L'ÉCOLE DES MINISTRES,

COMÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE I.

PICARD, *seul.*

TANDIS que sous Meilcour, moins valet que guerrier,
Je courais sottement après un vain laurier,
Je prenais chaque jour une peine de diable;
N'ayant jamais le sou, rarement bonne table,
Et toujours mauvais lit : mais, grâces au destin,
Voilà monsieur ministre, et nous changeons de train.
Dans mon nouvel emploi, si j'acquiers moins de gloire,
Je gagne plus d'argent; et sans peine on peut croire
Que, laissant là Bellonne et ses tristes présens,
Je vais à la faveur consacrer mes talens.
J'aime fort la faveur : à bien des gens en France
Je vois qu'elle tient lieu d'esprit et de science.
Ravisons-nous pourtant : du soir au lendemain
On peut nous culbuter; allons vîte en chemin.
Pour tirer bon parti de notre nouveau rôle,
Ne nous laissons bercer d'aucun espoir frivole,
Suivons l'usage ici consacré par le tems,
A l'aspect d'une bourse ouvrons les deux battans :
Le ministre est visible. Entre-t-on la main vide?
Le ministre est absent. Que l'or seul soit mon guide.
L'homme qui ne sait pas qu'ici l'on vent en vain
Entrer, agir, traiter sans argent à la main,
Quels que soient ses projets, est un homme inhabile
Qui ne peut proposer rien de bon ni d'utile.

SCÈNE II.

PICARD, ROLLET *autrefois dit* GERMAIN.

PICARD, *voyant entrer Rollet.*

Le ton haut.

QUE demande monsieur?

ROLLET, *examinant Picard.*

N'est-ce pas là Picard?

PICARD, *reconnaissant Rollet.*

Mais c'est Germain, je crois Eh! quel heureux hasard
T'amène dans ces lieux?... *(Ils s'embrassent)*

ROLLET.

Mon petit ministère.
Rollet (ce nouveau nom sied à mon caractère)
Vient à certains paimens mettre opposition
Jusqu'à ce qu'on nous ait octroyé caution.

PICARD.

Quel est donc ton emploi?

ROLLET.

Dans le siècle où nous sommes
Si l'on ne peut leur nuire on n'obtient rien des hommes,
Je me suis fait huissier.

PICARD.

Huissier!

ROLLET.

Oui, mon ami;
Huissier fort estimé, mais encor plus suivi;
Je suis homme d'honneur.

PICARD.

Allons donc!

ROLLET.

Ma parole;
Tout autant néanmoins qu'il convient à mon rôle:
J'évite les excès.

PICARD.

Et fais-tu ton chemin?

ROLLET.

Là là, tout bonnement je vais mon petit train.
Et toi, Picard?

PICARD.

J'attends.

ROLLET.

Les mains pleines?

PICARD.

La guerre
Enrichit peu, mon cher.

ROLLET.

Suivant qu'on la sait faire:
Tous nos braves, dit-on, ne sont pas ruinés.

PICARD.

Mais je crois qu'au malheur mes jours sont destinés.

Rien ne me réussit : s'il est un honnête homme,
Je tombe entre ses mains. D'honneur, cela m'assomme.

ROLLET.

Mais c'est ta faute aussi ; fais vîte un autre choix :
Un semblable malheur n'arrive pas deux fois ;
Deux maîtres gens de bien ! ce serait un prodige.

PICARD.

J'entrevois cependant que Meilcour se corrige.

ROLLET.

Tout de bon !

PICARD.

Juges-en : Dupon, un noir censeur,
Un héros de vertu, de probité, d'honneur,
Qui gouvernait mon maître, et qui pour la sagesse
Pourrait le disputer aux sages de la Grèce,
A perdu son crédit : et quoique par bonté
Mon maître le ménage, il n'est plus écouté.
Malgré lui, grâce aux soins de certaine Émilie,
Nous allons recevoir brillante compagnie.
La coquette a son but, en engageant Meilcour
A fréquenter ainsi les intrigans du jour ;
Elle voit que mon maître, enfant de la victoire,
N'aspire bonnement qu'à se couvrir de gloire ;
Et pour flétrir son âme, elle prend aujourd'hui
Le parti le plus sûr : elle attire chez lui
Ces honnêtes traitans, ces financiers habiles,
En tours ingénieux, en intrigues fertiles,
Qui, soutiens de l'état en ses besoins pressans,
Lui prêtent leur crédit sur bons nantissemens,
Et singeant en tout point Madame la Ressource,
Pleurent notre infortune en grossissant leur bourse.
De ces honnêtes gens le ministre entouré,
A leurs tons, à leurs mœurs se fera par degré :
Dès-lors tout s'obtiendra par faveur ou par brigues ;
Je vois autour de moi se former cent intrigues,
Émilie à la tête, en personne d'esprit,
A tous les prétendans promettre son crédit,
Flatter, encourager leur timide espérance,
Et vendre chèrement son active influence.
Tu sens bien que, témoin de tous ses mouvemens,
Je saurai finement me placer sur les rangs,
Trafiquer des faveurs de Meilcour, d'Emilie,
Et comme mes pareils, au nom de la patrie,
Acquérir de grands biens, du crédit, des honneurs,
Et me faire citer parmi nos grands....

ROLLET.

Voleurs.

PICARD.

Fi! le mot est grossier: fais-toi mieux au langage
Qu'on parle en ce pays: ce n'est plus qu'au village
Que sont connus les mots de voleur, de frippon,
Et tu ferais pitié chez nos gens du bon ton.

ROLLET, *(ôtant son chapeau)*

Grand merci Si Meilcour en effet suit le monde,
Il s'ouvre sous tes pas une mine féconde
Que tu feras valoir, et je vois, dieu merci,
Que tu sais le secret d'en tirer bon parti;
Si je puis te servir, ou par mon ministère,
Ou d'une autre façon, mon cher Picard, j'espère
Que je n'ai pas besoin de te dire deux fois
Que je suis ton ami.

PICARD.

Non, mon cher, je le crois.

ROLLET.

Il regarde à sa montre

Je te quitte à regret; mais mon devoir m'appelle,
Je vais dans les bureaux porter la kyrielle
Des oppositions que, sans plus de retard,
Je dois faire aujourd'hui. Bon jour, mon cher Picard.

PICARD.

Bon jour.

ROLLET, *(revenant sur ses pas)*

Ah! vos commis, sans prétendre en médire,
Se font un vrai plaisir de nous mettre au martyre,
En nous faisant croquer tout le jour le marmot:
En ma faveur, mon cher, dis-leur un petit mot.

PICARD, *(d'un ton emphatique)*

Un valet de ministre, avec raison peut-être,
Compte sur leurs égards, et je puis te promettre
D'en obtenir pour toi: dis que Picard t'attend,
Et tu seras, mon cher, dépêché dans l'instant:
Va *(seul)* J'aime assez Rollet, sa connaissance est bonne;
Je le protégerai: Rollet mieux que personne
Peut servir mes projets; il connaît son métier;
Et l'on ne saurait trop caresser un huissier.

SCÈNE III.

PICARD, FANI.

FANI.

Ah ! te voilà, Picard? Mon père est-il visible ? Puis-je entrer?

PICARD.

Pas encor.

FANI.

Pourquoi donc!

PICARD.

Impossible.

FANI.

Il est occupé?

PICARD.

Non.

FANI.

Sorti?

PICARD.

Non.

FANI.

Justes dieux!

Malade?

PICARD.

Non.

FANI.

Bien sûr?

PICARD.

Oh! très-sûr.

FANI.

Ah! tant mieux;

Je l'ai craint.

PICARD.

Sans motif.

FANI.

Mais quelle est donc la cause

Qui fait que ce matin je ne puis?..

PICARD.

Il repose.

FANI.

A midi?

PICARD.

C'est qu'hier on donna chez Person

Une fête ! une fête !... oh ? dans cette maison
On reçoit comme il faut ! Contre son ordinaire,
Ce n'est qu'au très-grand jour qu'est rentré votre père :
Il a même joué.

FANI.

Tant pis.

PICARD.

Il a gagné.
Mais, bon dieu ! quel éclat ! rien n'était épargné :
Aussi, contre Person que n'a pas dit l'envie !
Mais je veux vous conter comment...

FANI.

Cela m'ennuie.

PICARD.

C'est ce que dans le monde on ne peut concevoir ;
Riche, belle, à quinze ans, vous ne voulez rien voir !

FANI.

Que veux-tu ? c'est mon goût.

PICARD.

Plutôt celui d'un autre ;
Sur le goût de Dupon vous dirigez le vôtre,
Et vous avez grand tort : il vous gâte l'esprit ;
Il veut faire le sage, et ne sait ce qu'il dit.
Exemple : n'est-ce pas être atteint de folie,
De n'entrevoir par-tout que fraude et perfidie ?
Ce n'est pas, je le sais, le siècle des Catons :
Tous les hommes pourtant ne sont pas des frippons ;
Peu s'en faut, j'en conviens : mais cependant on cite
Des gens de bien : peu ! soit ; ils ont plus de mérite.
Quant aux femmes, ma foi, malgré votre censeur,
Il en est dont on vante et l'esprit et le cœur ;
Et chez Monsieur Person, en dépit de l'envie,
On en citait hier qui mènent bonne vie...
A quelque chose près. Ainsi vous voyez bien,
Quoi qu'en dise Dupon, qu'il est des gens de bien.

FANI.

Pour aller au Musée, il doit venir me prendre,
Tu pourras avec lui...

PICARD, *embarrassé.*

Non, je ne puis l'attendre...!
Puis qu'opposerait-il à mon raisonnement ?

SCÈNE IV.

DUPON, FANI, PICARD.

DUPON, *qui a écouté Picard.*

Rien.

PICARD, *déconcerté.*

Comment, Monsieur, vous?...

DUPON, *(avec noblesse.)*

Taisez-vous, insolent,
Et voyez si Meilcour pour Dupon est visible.

SCÈNE V.

DUPON, FANI.

DUPON.

J'ARRIVE tard; pardonne, il m'était impossible
De ne pas recevoir l'estimable Dufour :
Quel homme! et quel ami je présente à Meilcour!
Ah! j'ai des lettres.

FANI, *(avec vivacité.)*

D'où?

DUPON.

Devine.

FANI, *(avec émotion.)*

D'Italie?

DUPON.

Juste.

FANI.

De votre fils?

DUPON.

De lui même : il me prie
D'annoncer à quelqu'un, qu'il ne me nomme pas,
Qu'il espère bientôt offrir à ses appas,
Qui furent constamment présens à sa mémoire,
Les palmes qu'il cueillit dans les champs de la gloire.
Connais-tu ce quelqu'un?

FANI, *(avec modestie et sentiment.)*

Répondez, au hasard,
Qu'à son bon souvenir on prend beaucoup de part,
Et que l'on fait des vœux pour que le ciel prospère
Le ramène bientôt dans les bras de son père.

DUPON.

Il la presse dans ses bras. à Picard.

Aimable enfant!... Eh bien, verrai-je enfin Meilcour?

PICARD.

Non, Monsieur.

DUPON, *étonné.*

Comment donc?

PICARD.

Il n'est pas encor jour.

DUPON.

Il n'est pas encor jour!

PICARD.

Nous prenons des manières,
Et passons maintenant au bal les nuits entières.

DUPON.

Les nuits?

PICARD.

Oui.

DUPON.

sèchement à Picard. à part.

C'est assez. Epargnons cette enfant.

à Picard.

Allons... je le verrai dans un autre moment.

Ils sortent.

PICARD, *seul.*

désignant Dupon.

Que je le hais!... sans doute il enrage en lui-même,
De savoir que Meilcour ne suit plus son système:
Je ne suis pas méchant; mais, entre nous soit dit,
Je voudrais bien le voir en crever de dépit.
On entre! c'est Monsieur.

SCÈNE VI.

MEILCOUR, PICARD.

MEILCOUR, *en robe de chambre.*

l'air rêveur.

La petite coquette!
Quelle grâce! quel air! elle est d'honneur parfaite:
Emilie est bien, oui; mais Célimène est mieux,
Dailleurs beaucoup plus jeune... En serais-je amoureux?
Meilcour... Meilcour... renonce à ces brillantes fêtes;
Pour un homme d'état elles ne sont point faites;
Tu ne le sens que trop: comment se recueillir,
Songer à ses devoirs, surtout les bien remplir,

L'esprit troublé... le cœur!... Avec un soin extrême
A l'honneur, au devoir immolons l'amour même.
Holà! Picard?

PICARD.

Monsieur.

MEILCOUR.

Mes lettres?

PICARD.

Il les prend sur le bureau.

Sont ici;
Je les tiens de Dubois, Monsieur, et les voici:
Dans votre cabinet, comme à son ordinaire,
Il voulait bien entrer; je l'en ai su distraire:
Monsieur avait au bal passé toute la nuit:
« Il voudra reposer, en moi-même ai-je dit,
» Évitons avec soin que quelqu'un ne l'éveille. »
J'ai bien fait, n'est-ce pas?

MEILCOUR, *après avoir parcouru les lettres.*

Oui, mon cher, à merveille.
à demi voix.
Que veut dire ceci?
il lit bas.

PICARD, *à part.*

Voyons.

MEILCOUR, *à Picard qui s'avance.*

Je lis pour moi:
A l'écart, s'il vous plaît.

PICARD.

J'entends.

MEILCOUR, *haut et sèchement*

Éloigne-toi.

PICARD, *s'éloignant, à part.*

C'est de la contrebande.

MEILCOUR, *à demi-voix, il lit.*

« On cherche à vous surprendre.
» A traiter avec vous Dufour ne peut prétendre:
» L'intérêt de l'état, un autre très-puissant,
» Doivent vous engager à m'entendre un instant:
» D'un entretien secret accordez-moi la grâce.
haut.
» Dulor. » L'adroit coquin!

PICARD, *croyant qu'on l'a appelé.*

à part.

Monsieur... Je l'embarrasse.

MEILCOUR.

Mais voyons-le venir... sachons...

SCÈNE VII.

MEILCOUR, PICARD, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

MONSIEUR Dulor.

MEILCOUR.

à part. haut. il lui fait signe de sortir.

Déjà... Faites entrer... Picard?

PICARD.

Monsieur, je sors.

à part, en sortant.

A huis clos, bonne affaire?

SCÈNE VIII.

MEILCOUR, DULOR.

DULOR, *regardant s'ils sont seuls.*

AVEZ-VOUS lu ma lettre?

MEILCOUR.

Le sens n'en est pas clair.

DULOR.

Et ne devait pas l'être:
Il faut être prudent.

MEILCOUR.

Sans doute; mais enfin
Il faut se faire entendre.

DULOR.

Ah! vous êtes trop fin
Pour n'avoir pas d'abord deviné le mystère:
Il s'agit pour nous deux d'une excellente affaire.

MEILCOUR.

Quoi! pour nous seulement!

DULOR, *étonné, mais non déconcerté.*

Mais surtout pour l'état.
Je sais trop à quel point vous êtes délicat,
A quel point vous tenez au bien de la patrie,
Pour vous rien proposer, Monsieur, qui contrarie
Votre devoir, l'honneur, et moi-même...

MEILCOUR.

Il suffit:
De quoi donc s'agit-il?

DULOR.

Le voici : l'on m'a dit
Que vous deviez donner ce soir les subsistances
A Dufour.

MEILCOUR.

Il est vrai : selon les apparences,
Nous traiterons ce soir.

DULOR.

Ce soir ?

MEILCOUR.

Oui.

DULOR.

Cependant
Si l'on vous faisait voir, mais... là... très-clairement,
Qu'il accepte un fardeau dont sans doute il ignore
Le poids et le danger, serait-il temps encore
De le faire passer en de plus sûres mains ?

MEILCOUR.

Oui ; mais sur quels avis, Monsieur, assez certains
Pensez-vous que Dufour trompera mon attente ?
Et comment me prouver ?...

DULOR.

La preuve est évidente :
Sans bien, sans nul crédit, seul, dans l'obscurité,
Qu'espérer de Dufour ?

MEILCOUR.

Mais, de la probité.
Ne puis-je supposer qu'alors que Dufour traite,
Sans doute il a pris soin qu'une bourse secrette
L'aide de ses moyens,

DULOR.

Non : vous vous abusez,
Dufour n'y compte pas : plus que vous ne pensez,
Ces gens-là sur ce point manquent de prévoyance.
Ils traitent au hasard, à tout prix, sans prudence.
Ils sont sûrs de leur gain, quelque précaution
Que l'on prenne contr'eux. L'unique ambition
D'acquérir de grands biens dirigeant leur conduite,
Ils n'ont aucun égard au talent, au mérite,
Et placent autour d'eux d'habiles intrigans
Qui sachent avec art, insidieux agens,
Produire de faux bons, avec impertinence
Présenter nos soldats vivant dans l'abondance,
Tandis que trop souvent, mal vêtus, mal nourris,
Ils ont moins à souffrir des coups des ennemis,

Que des privations dont avec insolence
Un avide traitant lasse leur patience.
Qu'arrive-t-il dès-lors? chacun avec ardeur
Cherche à piller, voler; on s'en fait un honneur;
On dévore à l'envi la fortune publique :
Le crédit disparaît. Cette époque critique
Amène les revers, nourrit les passions,
Enflamme les esprits, arme les factions;
Des malheurs de l'état chaque parti s'appuie,
Pour établir son règne, exercer sa furie;
On accuse, on dénonce, on conspire, et souvent
Des combats, des horreurs, la mort de l'innocent,
Sont l'affreux résultat de cette horrible lutte.
A de pareils dangers vous vous mettriez en butte!
Je ne le puis penser.

MEILCOUR.

Vous êtes pénétré
Des malheurs de l'état, et je vous en sais gré...
Mais tant d'instruction donnerait lieu de croire
Que vous venez de faire à-peu-près votre histoire :
A faire des récits de sièges, de combats,
Personne ne s'entend comme les vieux soldats.

DULOR.

Si je m'étais jamais conduit de cette sorte,
Mettrais-je devant vous une chaleur si forte
A bannir les agens de cette iniquité?
Vous ne le pensez pas. Revenons au traité :
Vous voyez le danger, Monsieur, qui vous menace,
En acceptant Dufour; je vous offre à sa place
Un homme très-connu, très-puissant, qui jouit
Chez les meilleurs banquiers d'un immense crédit,
Qui possède de plus une grosse fortune,
Et peut vous présenter vingt cautions pour une.
Voyez : l'acceptez vous?

MEILCOUR.

Je préfère Dufour;
Il est pauvre, il est vrai : mais quand jusqu'à ce jour
L'on s'est conservé pur, d'un gain illégitime
On ne se souille point; on tient trop à l'estime.
Je veux bien l'avouer, je me sens tourmenté
Du desir d'obliger l'homme de probité :
Je servirai Dufour; il a ma confiance.

DULOR.

Mais examinez donc que cette complaisance
Compromet votre honneur, l'état, votre intérêt.

MEILCOUR.

Mon intérêt!...

DULOR.

Sans doute.

MEILCOUR,

En quoi donc, s'il vous plaît?

DULOR.

Comment! ignorez-vous qu'il est toujours d'usage,
En passant un marché d'un si rare avantage,
D'être envers le ministre un peu reconnaissant,
Et d'offrir le dixieme à titre de présent?
Dufour peut-il?...

MEILCOUR, *fortement, sans emphase.*

Monsieur! vous ignorez peut-être
Qu'un homme tel que moi ..

DULOR, *l'interrompant.*

Ne veut rien se permettre
D'illégal; je le sais... mais mon opinion...

MEILCOUR.

Je n'admets sur ce point nulle réflexion;
Je connais mes devoirs; et sans faire étalage
D'une austère vertu, je me crois assez sage
Pour ne pas oublier que le premier des biens
Est un cœur libre et pur.

DULOR.

Avec vous j'en conviens;
Cependant je pourrais...

SCÈNE IX.

DULOR, MEILCOUR, PICARD.

PICARD.

Avec impatience
On vous attend, Monsieur.

MEILCOUR.

Pour quoi?

PICARD.

Pour l'audience.

MEILCOUR.

Quoi! c'est l'heure?

PICARD.

Oui, Monsieur.

MEILCOUR.

Picart sort. A Dulor.

Il suffit... Je pourrais,
Je dirai plus, Monsieur, peut-être je devrais,
Après une démarche aussi peu mesurée,
De ces lieux pour jamais vous défendre l'entrée;
Je veux bien l'excuser, et vous faire l'honneur
D'en accuser nos tems, bien plus que votre cœur;
Mais si jusqu'à ce jour l'intrigue, le caprice,
Un sordide intéret, flétrirent la justice,
Si le vice insolent, de clinquant revêtu,
Des bureaux de la guerre exila la vertu,
Son règne recommence avec mon ministère.
Maintenant vous savez quel est mon caractère:
En vous y conformant, vous pouvez me revoir.

Il sort.

DULOR, *seul.*

Il me refuse net; et malgré moi ce soir
Mon ennemi l'emporte... il l'emporte!... Émilie!
Verrons-nous donc ainsi notre attente trahie?
Souffrirons-nous?...

SCÈNE X.

DULOR, EMILIE.

EMILIE, *vivement.*

Eh bien! avez-vous réussi?

DULOR.

J'ai fait de vains efforts.

EMILIE.

Comment donc! mais voici
Qui paraît surprenant... Avez-vous?...

Elle indique s'il a offert de l'argent.

DULOR.

Inutile:
Rien n'a pu le tenter.

EMILIE.

Vrai?

DULOR.

Très-vrai.

EMILIE.

L'imbécile!

DULOR.

Imbécile en effet; mais il est prévenu:

Le sermoneur Dupon l'aura circonvenu,
Et nous n'en ferons rien tant que cet homme austère
Sera dans la maison.

EMILIE.

Il faut nous en défaire.

DULOR.

Oui : mais par quel moyen?

EMILIE.

Reposez-vous sur moi :
Dupon long-tems ici ne fera pas la loi :
J'ai tendu mes filets, et j'espère l'y prendre ;
Mais quoiqu'à des revers je ne doive m'attendre,
Je puis en éprouver ; il faut les prévenir.
Ecoutez : si quelqu'un offrait de vous unir,
Par le nœud de l'hymen, à certaine famille
Peu riche, mais puissante, où fût certaine fille
Unique, jeune, aimable, et surtout dont la main
Des plus brillans emplois vous ouvrît le chemin,
Hem! l'accepteriez-vous?

DULOR, *avec transport.*

Quoi! vous auriez envie?...

EMILIE.

De vous donner Fanì.

DULOR.

C'est un trait de génie.

EMILIE.

L'approuvez-vous?

DULOR.

Très-fort : maître de la maison,
J'écrase mes rivaux ; tout se traite en mon nom ;
C'est moi qui... Mais, hélas! nous battons la campagne ;
Un mot va renverser nos châteaux en Espagne :
Meilcour a déjà pris d'autres engagemens.

EMILIE.

Je les connais ; il faut les rompre. En d'autres tems,
Citoyen sans crédit, sans nom et sans fortune,
Meilcour, pauvre habitant d'une pauvre commune,
Dut se sentir flatté que Dupon recherchât
De s'allier à lui ; mais dans ses jours d'éclat,
Lorsque tout lui sourit, fortune, honneurs, puissance,
Pensez-vous qu'il desire encor cette alliance?

DULOR.

Je le crains.

EMILIE.

Bah!

DULOR.

Meilcour, et j'en suis très-fâché,
A Dupon, malgré nous, paraît fort attaché.

EMILIE, *souriant.*

Attaché!..

DULOR.

Vous riez!

EMILIE.

De votre bonhomie :
Elle me réjouit... Attaché!... Dans la vie,
Sur l'intérêt, l'orgueil, et l'amour du pouvoir,
Voit-on l'attachement bien souvent prévaloir?
Je vous garantis, moi, que Meilcour le déteste.

DULOR.

Aurions-nous ce bonheur?

EMILIE.

Rien n'est plus manifeste.
Comment Monsieur Dulor, dont l'esprit est si fin,
Connaît si peu ses gens!

DULOR.

Il se peut ; mais enfin
Je vois que chez Meilcour Dupon commande en maître.

EMILIE.

Sans soupçonner qu'au fond il fatigue peut-être.
N'êtes-vous pas témoin des éternels débats
Qui s'élèvent entr'eux?

DULOR.

Oui

EMILIE.

Ne voyez-vous pas
Avec quel déplaisir et quelle impatience
On souffre les avis de sa froide prudence?

DULOR.

Vous m'y faites songer.

EMILIE.

Et d'après tout cela,
Vous croyez que Dupon tienne à cet homme-là?

DULOR.

Je l'ai cru jusqu'ici ; maintenant, à vrai dire,
Je ne sais qu'en penser.

EMILIE.

Laissez-moi vous conduire,
Secondez mes projets, et vous verrez bientôt
Le cher Monsieur Dupon éconduit comme un sot.

DULOR.

J'embrasse aveuglément une cause si belle ;
Je m'abandonne à vous ; disposez de mon zèle :
Qu'exigez-vous de moi ?

EMILIE.

Rien : très-patiemment
Attendez de mes soins l'utile dénoûment.
Vous croyez, vous, qu'il faut beaucoup d'art, de science,
Pour atteindre mon but ; et moi, Monsieur, je pense
Que très-facilement je dois y parvenir :
Chasser le cher Dupon, à Fani vous unir,
à part.
Me venger ; tout cela, sans être fort habile,
Sera conclu ce soir... Allez, soyez tranquille.

DULOR, *avec affection outrée.*

Croyez...

EMILIE, *l'interrompant.*

On vient... sortez...

EMILIE *seule.*

Vous êtes inconstant,
Mon cher Monsieur Meilcour ! attendez un moment :
J'ai trop d'expérience, et surtout trop d'adresse,
Pour me laisser ainsi ravir votre tendresse.
Votre amour est éteint : avec art l'intérêt
Saura le rallumer ; et de son beau projet
Ma rivale n'aura d'autre fruit que la honte.
Gardez-vous de penser que je fasse un grand compte,
Monsieur, de votre cœur ; mais je tiens au crédit
Que donne votre amour... J'étouffe de dépit.
Meilcour !.. dissimulons... l'air riant.

SCÈNE XI.

MEILCOUR, EMILIE.

MEILCOUR.

Emilie !

à part. *haut.*

La fâcheuse rencontre !.. Ah ! c'est vous, chère amie ?
J'en ai bien du plaisir... L'audience aujourd'hui
M'a donné du travail.

EMILIE.

Et surtout de l'ennui.
Mais comment pense-t-on en effet qu'il convienne
D'écouter ces gens-là ? Je veux qu'on entretienne

Un homme tel que vous d'objets plus importans.

MEILCOUR.

Comment! oubliez-vous que la plupart du tems
Je vois le jeune fils ou la veuve chérie
D'un brave qui mourut en servant la patrie?
Et ne sentez-vous pas quel plaisir c'est pour eux
De me le rappeler?

EMILIE.

Mais c'est fort ennuyeux.

MEILCOUR.

Au contraire, et souvent....

EMILIE.

Convenez que la fête
Que nous donna Person, était....

MEILCOUR.

D'honneur, complette.
Jardin délicieux, illumination,
Feu d'artifice, bal, concert, collation,
Le tout avec un goût, un ton, une élégance!....
Je ne vis nulle part plus de magnificence.
Vous étiez à ravir: aussi de toutes parts
Sur vous avec plaisir portait-on ses regards.

EMILIE.

Ah! ah! des complimens!

MEILCOUR.

Bien mérités: *(à part)* j'enrage.

EMILIE.

A cette fête-là vous eûtes l'avantage
D'avoir auprès de vous des convives nouveaux.

MEILCOUR.

Il est vrai.

EMILIE.

Vous étiez placé très-à-propos
Pour les bien observer.

MEILCOUR.

J'en conviens.

EMILIE.

Célimène?....

MEILCOUR, *avec feu.*

Est fort bien.

EMILIE.

N'est-ce pas qu'elle est bien?

MEILCOUR.

Avec peine
Lucile en convenait, et Clarisse surtout;
Mais vous?

EMILIE.

On dit qu'elle a très-peu d'esprit, de goût?

MEILCOUR.

Au contraire.

EMILIE.

à part. Il l'aime... *haut.* Oui ; mais elle est étourdie,
Fort coquette.

MEILCOUR.

A son âge, alors qu'on est jolie,
De si légers défauts...

EMILIE, *avec une fausse bonté.*

S'excusent, j'en conviens ;
Elle est pourtant l'objet de beaucoup d'entretiens :
Connaissez-vous les bruits qui courent sur son compte?

MEILCOUR.

Est-ce qu'il en court?

EMILIE.

Oui, d'affreux.

MEILCOUR.

Lesquels?

EMILIE.

J'ai honte
De répéter cela ; mais on dit...

PICARD, *accourant.*

A l'instant
Arrivent deux courriers : un objet très-pressant
Les amène à Paris.

MEILCOUR.

Il suffit.

Picard sort.

EMILIE.

Je vous laisse.

MEILCOUR.

Non : dites-moi plutôt...

EMILIE.

Mais, Monsieur, le tems presse.

à part.

L'ingrat!

MEILCOUR.

Je suis charmé de connaître le bruit
Qui court sur Célimène.

EMILIE.

Eh bien, Monsieur, on dit
Que depuis quelques jours... Mais quoi! pour ces misères
Faut-il vous détourner, Monsieur, de vos affaires?

Je hais les médisans.

MEILCOUR,

C'est l'effet d'un bon cœur:
J'y rec onnais le vôtre.

EMILIE, *à part.*

Ah! ah! un ton d'aigreur!
L'ingrat l'adore.

MEILCOUR.

Eh bien! l'on dit?....

EMILIE.

Qu'un homme aimable,
Qui jouit d'un crédit d'ailleurs considérable,
Montre pour Celimène un violent amour;
Qu'il met le plus grand soin à lui faire sa cour;
Qu'il l'obsède en tous lieux; que la jeune coquette
Fait un très-petit cas d'une telle conquête;
Qu'elle adore Alexandre, et que tous deux d'accord
Affectent de n'avoir ensemble aucun rapport,
Pour tromper le rival, gagner sa confiance,
Avoir pour Alexandre un emploi d'importance;
Que sans aucun respect, sans nul ménagement,
Ils le jouaient hier presque publiquement;
Que chacun en riait, qu'il en riait lui-même
Sans se douter de rien; tant, alors que l'on aime,
Avec beaucoup d'esprit on se laisse abuser!
Que dites-vous du tour?

MEILCOUR, *déconcerté.*

Mais, je ne puis penser
Que l'on puisse à ce point pousser la perfidie.

EMILIE.

à part. *haut.*
Bon! le coup a porté. . Je le tiens d'une amie
De la jeune coquette... oh! le fait est certain.

MEILCOUR.

Et nomme-t-on la dupe?.

EMILIE.

Oui, Monsieur; mais en vain
J'ai voulu la connaître: on m'en fait un mystère.
Je venais vous parler d'une importante affaire...

MEILCOUR.

Pardon; mais vous savez, Madame, qu'on m'attend.

EMILIE.

Je saisirai dès-lors un plus heureux moment.

MEILCOUR.

Vous voulez bien permettre?

ÉMILIE.

Avec moi point de gêne.

seule.

Je n'en puis plus douter, il aime Célimène.
Ne perdons point de tems, allons trouver Dulor;
Secondons ses projets; et d'un commun accord
De tous nos ennemis renversons la puissance.
Célimène, Dupon, de mon expérience
Vous sentirez l'effet; et je vous ferai voir
Que je puis contre vous maintenir mon pouvoir.

ACTE II.

SCÈNE I.

DUPON, *seul.*

PASSER les nuits au bal, négliger son devoir,
Compromettre son nom: triste effet du pouvoir!
Je reconnais bien là ta funeste influence.
Mais en qui pourra-t-on mettre sa confiance,
Si l'homme que j'ai vu contre les ennemis
Soutenir noblement l'honneur de son pays,
Sans respect pour un nom qu'illustra la victoire,
Par de vils intrigans laisse flétrir sa gloire?
Car ils la flétriront: oui, depuis quelque tems
Meilcour, circonvenu par d'adroits courtisans,
Avec le ton du jour se familiarise,
Du puissant orgueilleux caresse la sottise,
Dupe de leur manège, accueille des fripons,
Partage leurs plaisirs, fréquente leurs maisons,
S'entoure d'un troupeau de jeunes femmelettes
Aimables, j'en conviens, mais perfides coquettes,
Qui se mêlent de tout, assiègent les bureaux,
Et disputent le pas aux meilleurs généraux.
Que peut-on espérer d'une telle conduite?
Je n'entrevois que trop quelle en sera la suite.
Meilcour sera d'abord honnête et vertueux;
Mais s'il voit ces fripons, il finira comme eux.

SCÈNE II.

DUPON, MEILCOUR.

MEILCOUR *entre sans voir Dupon.*

Avec ce ton si doux, ce regard si timide,
Ce sourire naïf, avoir un cœur perfide!
Qui l'eût jamais pensé? Sexe aimable et trompeur,
Ce sont là de tes tours!... Ah! vous voilà, Monsieur?

DUPON, *froidement.*

J'écoute.

MEILCOUR.

Et faites mal.

DUPON.

En quoi donc, je te prie?
Est-ce ma faute, dis, si de quelque folie
Encor tout occupé, tu viens en marmotant
Des riens dont rougirait un jeune adolescent,
Et dont Monsieur s'occupe avec tant d'importance?

MEILCOUR.

Vous voilà tout joyeux : par mon inconséquence,
De faire un beau sermon je vous donne sujet.
Peut-être y rêviez-vous à l'instant?

DUPON.

En effet
J'ai besoin d'y rêver.

MEILCOUR.

Non : votre humeur austère
A toujours en réserve un reproche à me faire,
Je le sais : voyons donc quel est celui du jour?

DUPON.

Ah! ah! Monsieur persifle : à ravir! sans détour
J'admire tes progrès : c'est de la nuit dernière
Une utile leçon : ferme! dans la carrière
Tu marches à grands pas : sur tous nos étourdis
Le beau monde déjà doit t'accorder le prix ;
Tu peux les défier sans le moindre scrupule,
Tu singes au parfait leur ton, leur ridicule.

MEILCOUR, *piqué.*

Monsieur, je.....

DUPON.

Franchement à l'âge où je te vois,
Magistrat honoré d'un des premiers emplois,
Chargé de diriger des travaux d'importance,

D'assurer les succès des héros de la France,
Te sied-il, négligeant de sincères amis,
De fréquenter un tas de jeunes étourdis,
Vermisseaux nés d'hier qu'un sot orgueil domine,
Dont l'épaisse ignorance atteste l'origine,
Qui périssant d'ennui, dissipent follement
Des biens qu'ils ont acquis je ne sais trop comment,
Et bravant sans pudeur les lois et la morale,
Insultent au public dont ils sont le scandale?

MEILCOUR

Que m'importent leurs mœurs, leur dissipation,
Leur sotte vanité, leur ostentation?
Je cherche les plaisirs: chez eux on les rassemble:
Irais-je me priver de les goûter ensemble?
Je ne me pique pas de tant d'austérité:
Je sens que je me dois à la société,
Et recherche avec soin, Monsieur, la plus aimable.
Si l'on y voit par fois quelqu'être méprisable,
Si quelque adroit fripon, quelque vil intrigant,
S'y glisse dans la foule, eh bien! est-on garant
Des sottises d'autrui? non, Monsieur, dans la vie
Chacun répond de soi: c'est ma philosophie.

DUPON.

A merveille! fort bien! voilà de beaux discours!
J'y reconnais l'esprit des flatteurs de nos jours.
Avec beaucoup de soin, de ruse et de manège,
Par des chemins de fleurs, ils te mènent au piège
Qu'ils ont adroitement préparé sous tes pas.
« Meilcour de la vertu nous paraît faire cas,
Ont-ils dit, masquons-nous: sachons avec prudence
Le mettre par degrés dans notre dépendance,
Etouffons dans son cœur tous ces vieux sentimens
De probité, d'honneur: formons-le aux mœurs du tems;
Mêlons-nous avec art dans toutes ses affaires;
Par les plus vils moyens rendons-nous nécessaires;
Et quand dans nos filets nous le tiendrons serré,
Nous en disposerons dès-lors à notre gré. »
C'est ainsi que l'intrigue assiège l'homme en place:
Et d'après tes discours, d'après ce qui se passe,
Je crois m'appercevoir que, sans beaucoup de frais,
Elle fera sur toi de rapides progrès.

MEILCOUR.

Elle en fera, Monsieur, beaucoup moins qu'on ne pense,
Sans vouloir me piquer de trop d'expérience,
Je sais apprécier les gens à leur valeur,

Eviter le danger d'un monde séducteur,
Et dédaignant le ton d'un grave personnage,
Jouir avec les fous, sans cesser d'être sage.

DUPON.

ironiquement. *avec fermeté.*

C'est fort bien raisonner!... Quoi! ne rougis-tu pas?..

MEILCOUR.

Terminons, s'il vous plaît, ces ennuyeux débats;
Dans ses façons d'agir je ne blâme personne;
Imitez-moi, Monsieur: je hais qui me sermone.

DUPON.

Tant pis: les gens en place en ont souvent besoin.

MEILCOUR.

Veuillez vous dispenser désormais de ce soin,
Ou bien...

DUPON.

N'achève pas; je vois ton imprudence,
Et je dois t'épargner la honte d'une offense.
Tu sais quel sentiment forma nos premiers nœuds;
Je veux autant que toi me montrer généreux:
Je n'ai point oublié que sous l'effort du crime,
J'étais près de périr, quand ton cœur magnanime
M'offrit avec transport un courageux secours;
Je n'ai point oublié qu'au péril de tes jours
Contre mes ennemis tu pris seul ma défense,
Et fis avec éclat valoir mon innocence.
Tes bienfaits dans mon cœur sont gravés à jamais;
Et j'aurais à rougir si je t'abandonnais
Aux pièges qu'avec art on tend à ta faiblesse;
Je les découvrirai: compte sur ma tendresse.
Tu m'as sauvé des mains de la perversité,
Je saurai des dangers de la prospérité
Te sauver à mon tour.

SCÈNE III.

MEILCOUR, *seul.*

Sa dignité m'accable.
Mais c'est trop supporter son humeur intraitable.
Si Meilcour citoyen a permis ces écarts,
Meilcour ministre a droit d'exiger plus d'égards.
Empêchons que Dupon se familiarise,
Que, sous un titre vain d'amitié, de franchise,
Il affecte avec moi ces grands airs de hauteur,
Ou débarrassons-nous d'un ennuyeux censeur.

SCÈNE IV.

MEILCOUR, CELIMÈNE.

CELIMÈNE, *très-élégante et le ton très-léger.*

J'ACQUITTE ma promesse.

MEILCOUR, *à part.*

O ciel! c'est Celimène.

allant à elle.

Et je vous en rends grâce.

CELIMÈNE.

« Avec moi point de gêne,
Me dites-vous hier ; si je puis vous servir,
Usez de mon crédit. » C'est pour vous obéir,
Que je viens vous prier de me rendre un service.

MEILCOUR.

Ordonnez : il n'est rien que pour vous je ne fisse.

CELIMENE.

Connaissez-vous, Monsieur, le colonel Simon,
Militaire charmant et d'un excellent ton ?

MEILCOUR.

Je n'ai pas cet honneur.

CELIMÈNE.

Très-peu d'hommes en France
Ont des droits à l'estime, à votre bienveillance,
Aux bienfaits de l'état, comme cet officier.

MEILCOUR.

Il se peut.

CELIMÈNE.

Bon ami, franc et loyal guerrier ;
Pour l'honneur de l'état il donnerait sa vie.

MEILCOUR.

C'est penser en français.

CELIMÈNE.

Un peu de modestie
L'empêche de briller, d'acquérir un grand nom ;
Mais il a des talens, et j'en suis caution.

MEILCOUR, *malignement.*

Pareille caution aurait pour moi des charmes.
Ce jeune colonel sans doute a fait ses armes
Ailleurs que dans nos camps ?

CELIMÈNE.

Comment ?

MEILCOUR.

A la beauté
Bien plus qu'à la victoire il doit sa dignité?

CELIMENE.

Vous croyez? après tout, serait-ce un si grand crime,
Et faut-il qu'un guerrier renonce à notre estime?

MEILCOUR.

Je ne dis pas cela.

CELIMÈNE.

Vous riez?

MEILCOUR.

Qui, moi? non.
J'aime à vous voir louer le colonel Simon.

CELIMÈNE.

C'est qu'il a des talens : assiéger une ville,
Conquérir un pays, n'est pas si difficile!
S'y maintenir, Monsieur, c'est le point capital;
Et pour y réussir, il faut un général
Jeune, aimable, bien fait, qui captive nos âmes :
Les époux sont soumis lorsqu'on plaît à leurs femmes.
Voyez comme Alexandre...

MEILCOUR, *étonné.*

Alexandre!.. à propos,
Au sujet d'Alexandre on m'a dit quelques mots
Que vous éclaircirez.

CELIMENE.

Volontiers : son histoire
M'est assez familière, et je tiens à sa gloire.

MEILCOUR.

C'est fort bien : cependant celui dont il s'agit
N'est pas le conquérant : il a bien plus d'esprit;
Et voulant du destin éviter les disgrâces,
Il s'amuse à Paris à triompher des grâces.

CELIMENE.

Ah bon! je suis au fait : c'est un homme charmant.

MEILCOUR.

Vous le connaissez donc?

CELIMENE.

Je le vois très-souvent.

MEILCOUR.

Il est fort bien venu chez certaine personne
Un peu coquette au fond, mais d'ailleurs assez bonne,
Dont l'esprit...

CELIMENE.

Est très-fin : je les connais tous deux;

Dès long-tems on les voit brûler des mêmes feux ;
On trouve rarement deux cœurs aussi fidelles :
On dirait, en honneur, deux tendres tourterelles.

MEILCOUR, *piqué.*

La perfide pourtant, malgré ce vif amour,
Souffre assez volontiers qu'on lui fasse la cour,
Et vous laisse entrevoir des motifs d'espérance.

CELIMENE.

C'est qu'avec Alexandre elle est d'intelligence.

MEILCOUR, *surpris.*

D'intelligence !

CELIMENE.

Eh ! oui : comment ! ignorez-vous
Qu'Emilie avec art d'un commerce si doux
Cherche à faire un mystère ?

MEILCOUR.

Un mystère ! Emilie !

CELIMENE.

Sans doute ; mais en vain : partout on le publie.

MEILCOUR.

Il se pourrait !..

CELIMENE.

Très-fort : je vais en quatre mots
Vous expliquer...

SCÈNE V.

CELIMENE, MEILCOUR, EMILIE.

EMILIE.

J'ARRIVE assez mal-à-propos.

CELIMENE.

Vous savez le contraire.

EMILIE.

On rend grâce à Madame.

à part.

La petite effrontée !

CELIMENE, *à part.*

Oh ! l'ennuyeuse femme !

EMILIE.

Vous traitiez, j'en suis sûre, un important objet ?

à Meilcour.

Je le vois à votre air.

MEILCOUR.

Madame m'occupait

D'un certain bruit qui court sur certaine personne
Dont vous parliez tantôt.

EMILIE.

Ah ! Madame est trop bonne.

à part à Meilcour.

N'allez pas me trahir.

MEILCOUR.

Vous êtes très-d'accord
Sur ce bruit, quant au fond ; mais vous différez fort
Sur les individus.

EMILIE.

Il se peut. Bagatelle
Etait superbe hier.

MEILCOUR.

Je...

EMILIE, *à Celimène.*

Madame y fut-elle ?

CELIMENE.

Oui, Madame.

MEILCOUR.

Il est bon, puisqu'enfin vous voilà,
Que vous vous accordiez sur cette affaire-là.

EMILIE.

Mais nous sommes d'accord ; tout Paris s'en occupe :
Monsieur, c'est son destin, l'homme est toujours la dupe
D'une femme d'esprit qu'il veut pousser à bout.
Demandez à Madame.

CELIMENE.

Oui : je crois qu'après tout
Le plus fin l'est bien peu, quand il nous force à prendre
Des détours avec lui. Comment ne pas comprendre
Que nous avons en main mille moyens secrets
Pour faire à notre tête, et suivre nos projets.

EMILIE.

Cependant bien des gens ne veulent pas le croire.

CELIMENE.

Ils ont tort.

MEILCOUR.

Vous croyez ?

CELIMENE.

C'est notre unique gloire.
Les hommes ont pour eux l'opinion, les lois,
Le droit de tout oser : il est juste, je crois,
Qu'ayant reçu du ciel la finesse en partage,
Pour alléger nos fers, nous en fassions usage.

Qu'en pensez-vous, Monsieur?

EMILIE.

Monsieur a la bonté
De croire à la franchise, à la sincérité.

MEILCOUR.

Moi, Madame! je vais vous prouver le contraire:
Vous m'avez ce matin...

EMILIE, *l'interrompant vivement.*

Dit que pour une affaire
Qui vous touche de près, j'avais à vous parler:
Je viens pour cet objet; mais, pour ne pas troubler
Le plaisir que promet un si doux tête-à-tête,
Je reviendrai tantôt: il faut être discrète.
Madame sentira le prix du procédé.

MEILCOUR.

Et vous en tiendra compte.

EMILIE, *à part.*

Il est très-décidé
A me laisser partir: demeurons: *(haut)* avec peine
Je reviens sur mes pas; mais je suis très certaine
Que dès demain, Monsieur, il ne sera plus tems
De songer à l'objet qui m'occupe.

MEILCOUR.

J'entends:

CELIMENE.

A Madame en ce cas je vais céder la place.

EMILIE.

Quel excès de bonté!

MEILCOUR.

Non, Madame, de grâce;
Je ne souffrirai point!...

CELIMENE.

Pardonnez: j'ai promis
De passer ce matin chez un de mes amis....

EMILIE.

Il est bien tard.

CELIMENE.

Je cours acquitter ma promesse.
à Meilcour.
Je vous verrai tantôt.

EMILIE, *à part.*

A la fin on nous laisse.

CELIMENE, *revenant sur ses pas.*

A propos, je voudrais... Mais je vous parlerai
De cette affaire-là, quand je vous reverrai.

MEILCOUR, *accompagnant Celimène.*
Que ce soit donc bientôt.

EMILIE, *à part.*
Petite impertinente!
Sans esprit, à vingt ans faire son importante!
singeant Celimène.
Quand je vous reverrai...

SCÈNE VI.

MEILCOUR, EMILIE.

EMILIE.
Vous voilà satisfait!
Vous m'avez obsédée....oui: riez, s'il vous plaît.
C'est fort beau!

MEILCOUR.
Vous voyez: je cherchais à m'instruire,

EMILIE.
Le beau moyen!

MEILCOUR.
Sans doute:

EMILIE.
Oui: l'on allait vous dire
« Avec mon ton modeste et mon air de douceur,
Je trompe un galant homme, et je m'en fais honneur. »

MEILCOUR.
Elle nous eût d'abord déguisé sa pensée,
Je le sens.

EMILIE.
Tout de bon?

MEILCOUR.
Mais vous l'eussiez pressée
Si vivement qu'enfin....

EMILIE.
Elle en eût convenu:
N'est-ce pas?

MEILCOUR.
J'en suis sûr: ce bruit vous est venu
D'une si bonne part.

EMILIE, *piquée.*
Peut-on, sans vous déplaire,
Vous occuper, Monsieur, d'une tout autre affaire?

MEILCOUR.
Célimène en est-elle encor l'heureux objet?

EMILIE.

Non, Monsieur: cette femme a trouvé le secret
De vous bien occuper.

MEILCOUR.

J'en conviens.

EMILIE.

C'est sincère.

MEILCOUR.

Pour ses meilleurs amis on n'a point de mystère.
Mais de quoi s'agit-il?

EMILIE.

Le voici: ce matin
Vous avez vu Dulor?

MEILCOUR.

Et je suis bien certain
Qu'il n'est pas tout-à-fait content de sa visite.

EMILIE.

Au contraire, Monsieur: aux talens, au mérite
Il aime à rendre hommage; et la voix de l'honneur
Trouve très-aisément le chemin de son cœur.
Vous l'avez enchanté par la conduite honnête
Que vous avez tenue: oui, j'étais stupéfaite
De voir un fournisseur, essuyant des refus,
Applaudir au Ministre, et vanter ses vertus.

MEILCOUR.

C'est rare, j'en conviens.

EMILIE.

Avec des biens immenses,
Des talens ~~supérieurs~~ et beaucoup d'espérances,
Savez-vous bien, Monsieur, quel serait son dessein?

MEILCOUR.

Son dessein!...quel est-il?

EMILIE.

De rechercher la main
De Fani.

MEILCOUR.

De Fani?

EMILIE.

Quel brillant avantage
Résulterait pour vous d'un pareil mariage!
D'un nom déjà fameux dans les champs de l'honneur
Les grands biens de Dulor soutiendraient la splendeur;
Il sait que, n'aspirant qu'à fixer la victoire,
Vous avez négligé l'intérêt pour la gloire;
« Ainsi, me disait-il, j'aurai le doux plaisir,

En épousant Fani, de pouvoir l'enrichir. »
A de si beaux projets serez-vous favorable?
Les secondérez-vous?

MEILCOUR.

Il m'est désagréable
De ne pouvoir répondre à l'honneur qu'on me fait;
Mais j'en sens tout le prix.

EMILIE.

Comment donc! ce projet?...

MEILCOUR.

Me flatterait beaucoup; mais je n'y puis souscrire.
J'ai des motifs puissans.

EMILIE.

Que vous allez me dire?

MEILCOUR.

Non, Madame.

EMILIE.

Sont-ils contre Dulor?

MEILCOUR.

Non pas;
Son procédé me touche, et j'en fais très-grand cas.

EMILIE.

Je ne vois pas alors quel motif légitime
S'oppose à cet hymen: un homme qu'on estime,
Jeune, riche, bien fait, doué de grands talens...

MEILCOUR.

Ne pourrait-on avoir d'autres engagemens?

EMILIE.

Vous en avez, dit-on, mais je ne puis le croire.
Un homme comme vous, qui tient tant à la gloire,
Par un hymen obscur voudrait ternir son nom?
Allons, réfléchissez.

MEILCOUR.

Mais le fils de Dupon?...

EMILIE.

Ne peut vous convenir: quel excès de faiblesse!
Dupon! vous l'aimez, soit; mais pour cette tendresse,
Faut-il nuire à Fani?

MEILCOUR.

J'ai promis, et je dois...

EMILIE.

Immoler votre fille, abuser de vos droits!
Que ce Dupon est fin! sous un air si sévère,
Vous ne soupçonnez pas quel est son caractère!
Il déguise un orgueil, un fonds d'ambition,

Qu'on ne peut comparer qu'à sa présomption.
Observez bien ses pas, et vous verrez sans peine
Qu'il calcule toujours son amour ou sa haine.
Voit-il auprès de vous ces hommes séduisans,
Qui joignent le bon ton, les grâces aux talens;
Tremblant pour son crédit, il intrigue, il s'agite,
S'efforce d'obscurcir leurs vertus, leur mérite,
Et par d'adroits moyens les exclut de chez vous.

MEILCOUR.

C'est que de mon honneur autant que moi jaloux,
Il craint...

EMILIE.

Qu'on le devine; et que l'on lui ravisse
Un crédit qu'il n'obtint qu'à force d'artifice.
Méfiez-vous, Monsieur, de tous ces grands prôneurs
D'honneur, de probité, de respect pour les mœurs;
Arrachez-leur le masque; et bientôt leur visage
Déposera contr'eux, trahira leur langage:
Tel est votre Dupon.

MEILCOUR.

Madame, ménagez
Un ami que j'estime, et que vous outragez;
Vous ne connaissez pas la candeur de son âme.

EMILIE.

Pour vous et pour Fani le zèle qui m'enflamme,
Me dispense, Monsieur, de tout ménagement;
Je vois auprès de vous un habile intrigant,
Qui, sous un faux dehors capte la confiance
D'un homme qu'il trahit: je dois en conscience
Vous dessiller les yeux, renverser ses projets;
Dussé-je succomber sous l'effort que je fais.

MEILCOUR.

Vous y succomberez; soyez-en bien certaine.
Je ne m'en défends point, par son humeur hautaine
Dupon a quelquefois fatigué ma bonté;
Mais sa délicatesse égale sa fierté:
Soyez-en convaincue.

EMILIE.

Et si, par un miracle,
Je prouvais le contraire, est-ce le seul obstacle
Qu'aux projets de Dulor vous pouvez opposer?

MEILCOUR.

Oh! le seul.

EMILIE.

Dans ce cas, veuillez m'autoriser...

SCÈNE VII.

DUPON, EMILIE, MEILCOUR.

DUPON.

Je te trouve à propos : eh bien ! quelle réponse
Dois-je faire à Dufour?

MEILCOUR.

Mais...

DUPON.

Sans détour, prononce:
Aura-t-il cet emploi ?

MEILCOUR.

Pour remplir mon objet,
Il faut...

DUPON.

Un honnête homme ; et Dufour est ton fait.

MEILCOUR.

Je dois le supposer : il a votre suffrage.

EMILIE.

Mais dans un pareil cas je crois qu'un homme sage...

DUPON.

On ne demande point, Madame, vos avis.

EMILIE.

Il vous faudra pourtant souffrir qu'ils soient suivis :
Je connais le Ministre ; il a trop de prudence
Pour donner un emploi d'une telle importance
A des hommes obscurs dans la foule perdus...

DUPON.

Qui n'ont que des talens peut-être et des vertus?

EMILIE.

En public ; mais sait-on le but de leur conduite?
Tel fait l'homme de bien, qui n'est qu'un hypocrite
D'autant plus dangereux, que, lisant de fort loin
Dans les événemens, il auroit eu le soin
De couvrir ses projets d'un voile impénétrable.

DUPON.

De semblables desseins qui croirait-on capable?

EMILIE.

Ceux qui s'offenseraient du tableau que j'en fais.

DUPON.

L'intrigue, tu le vois, compte sur des succès.

MEILCOUR.

Moins que vous ne pensez. Je ne défends personne;
Mais il faut convenir que Madame raisonne
Fort bien sur cette affaire : un Ministre prudent,
M'avez-vous dit cent fois, doit agir sagement,
Toujours avec bonté souffrir qu'on le conseille,
Et tenir l'œil ouvert sur l'intrigue qui veille.
Cette sage leçon m'a rendu circonspect,
Et je prétends, Monsieur, malgré tout le respect
Que j'ai pour vos avis, que j'estime, que j'aime,
Ne rien faire en aveugle, et tout voir par moi-même.

DUPON.

Je ne m'attendais pas, je suis de bonne foi,
A trouver aujourd'hui tant de réserve en toi,
Mais je t'estime trop pour la croire suspecte,
Et, sans l'examiner, ton ami la respecte.
Oui, tout voir par toi-même est ton premier devoir;
Je le répète encor; et quel que soit l'espoir
Que de vils courtisans fondent sur leur adresse,
Je connais à Meilcour trop de délicatesse
Pour se prêter à rien de contraire à l'honneur :
Sa conduite envers moi me répond de son cœur.

SCÈNE VIII.

EMILIE, MEILCOUR.

MEILCOUR.

QUEL ton de dignité!

EMILIE.

Dites d'hypocrisie.

MEILCOUR.

Quoi! vous l'accuseriez encor de perfidie?

EMILIE.

Plus que jamais.

MEILCOUR.

La preuve?

EMILIE.

Il n'est pas tems encor;
à part.
Mais vous l'aurez sous peu : courons trouver Dulor.

MEILCOUR, *seul.*

Je n'y puis résister : j'éprouve au fond de l'âme
Des mouvemens secrets... J'en conviens, cette femme

Fait naître dans mon cœur je ne sais quel soupçon....
Quoi ! je supposerais le sévère Dupon
Capable de projets !... non, dissipons ces craintes.
Mais de l'ambition qui ne sent les atteintes !
En suis-je exempt moi-même, et l'offre de Dulor?...
Maudite ambition !.. il en est tems encor,
Fortifions mon cœur contre cette chimère ;
Et servons l'amitié : l'amitié m'est plus chère.

ACTE III.

SCÈNE I.

DUPON, DUFOUR.

DUPON.

Oui, vous vous chargerez, Dufour, de cet emploi :
C'est un devoir pour vous.

DUFOUR.

De grâce, écoutez-moi.

DUPON.

Non : Meilcour en ces lieux à l'instant va se rendre ;
De pied ferme, Monsieur, il vous le faut attendre,
Et terminer enfin.

DUFOUR.

Mais, Monsieur, raisonnez ;
Car encore faut-il, quand vous entreprenez
Une semblable affaire, avoir quelques données.

DUPON.

Aussi j'en ai, Monsieur, que j'ai bien combinées.
Le Ministre aujourd'hui doit donner un emploi
Important, délicat, n'est-ce pas ? Eh bien, moi,
Qui crains qu'un intrigant par ruse ne l'obtienne,
Je veux lui présenter quelqu'un qui lui convienne.
Vous avez de l'honneur, du zèle, du talent :
Je crois faire au Ministre un bien rare présent.

DUFOUR.

Mais il n'en voudra point.

DUPON.

Eh bien ! que vous importe ?
En aura-t-on pour vous une estime moins forte ?

DUFOUR.

Nous prêterons à rire à tous les courtisans.

DUPON.

Mais nous aurons pour nous les hommes de bon sens.

DUFOUR.

Les hommes de bon sens trouveront ridicule
Qu'avec des cheveux blancs je sois assez crédule
Pour croire l'emporter sur des fourbes experts
Qui nous joûront, Monsieur.

DUPON.

Voyez le grand revers!
Morbleu! je suis outré de voir les gens honnêtes
Raisonner aussi mal, Monsieur, que vous le faites :
Laisser prendre le pas à de vils intrigans,
Pour n'oser avec eux paraître sur les rangs!
Le bureau d'un Ministre est une place forte
Confiée à l'honneur : si le vice l'emporte,
La faute en est à vous, messieurs les gens de bien,
Qui, faibles et tremblans, n'êtes d'aucun soutien
Du cœur, morbleu! du cœur : sans crainte de disgrâce
Assiégeons tous le vice ; il cèdera la place.

DUFOUR.

Allons ; mais je crains fort que, malgré vos talens,
Nous ne levions, mon cher, le siege en peu de tems.

DUPON.

C'est ce qu'il faudra voir : plutôt que de me rendre,
Je...

DUFOUR.

L'on vient : c'est Meilcour.

SCÈNE II.

DUPON, MEILCOUR, DUFOUR.

MEILCOUR.

Je me suis fait attendre :
Pardon ; mais je...

DUPON.

Passons : voilà Monsieur Dufour,
Qui consent à quitter son tranquille séjour,
Pour venir en ces lieux t'aider de ses lumières.
Il hésitait un peu ; mais, grâce à mes prières,
Le voilà décidé. C'est maintenant à toi
Des talens de Monsieur de faire un digne emploi.

MEILCOUR.

De mon meilleur ami posséder le suffrage,

C'est être sûr du mien.

DUFOUR.

Ce titre m'encourage :
Il ne fallait pas moins pour me déterminer.
Cet aveu de ma part pourra vous étonner ;
Mais, Monsieur, librement je dis ce que je pense.
Si vingt ans de travail, d'honneur, d'expérience,
Peut-être de succès, méritent votre choix,
A cet emploi, Monsieur, je crois avoir des droits.
Tout le monde à-peu-près tient le même langage,
Je ne le sais que trop ; aussi je vous engage
A vous bien informer.

MEILCOUR.

Il n'en est pas besoin ;
Des hommes tels que vous dispensent de ce soin :
Pour croire à vos vertus, il suffit qu'on vous voie,
Et je dois vous prouver...

SCÈNE III.

DUPON, DUFOUR, EMILIE, MEILCOUR.

ÉMILIE, *entrant l'air empressé.*

Avec beaucoup de joie
J'apprends que vous avez Monsieur Dufour chez vous.
à l'oreille à Meilcour. *haut.*
Méfiez-vous de lui sans doute il m'est bien doux
De le voir en ces lieux.

DUFOUR

Madame est bien honnête.
bas à Dupon.
C'est un des assiégés ?

EMILIE, *voyant que tout le monde se tait.*

Mais serais-je indiscrète ?

DUFOUR.

Madame, point du tout.

DUPON.

A parler franchement,
Nous aurions desiré rester seuls un moment.

EMILIE, *le ton mordant, à Dupon.*

Je soupçonne, en effet, que je vous désoblige ;
Mais comme j'ai mon plan aussi qui me dirige,
elle désigne Meilcour.
Je reste : si Monsieur, qui malgré votre orgueil
A droit de faire ici bon ou mauvais accueil,

Me permet de rester.

MEILCOUR.

C'est m'obliger sans doute ;
Et je ne conçois pas pourquoi Monsieur redoute
Si fort votre présence.

EMILIE.

Il a bien ses raisons.

DUPON.

Il est vrai.

MEILCOUR.

Craignez-vous qu'on révèle?..

DUPON.

Je crains...

MEILCOUR.

Quoi !

DUPON.

Les réflexions que les gens peuvent faire ;
Et pour les prévenir, je sors.

Il fait quelques pas pour sortir.

MEILCOUR.

Quel caractère !

DUPON, *à Dufour.*

Venez-vous ?

DUFOUR

Je vous suis. *(Dupon sort.)*

SCÈNE IV.

DUFOUR, EMILIE, MEILCOUR.

DUFOUR, *à Meilcour.*

J'ÉPROUVE un vif regret
De cet emportement d'être ici le sujet.
En ma faveur, Dupon a montré trop de zèle :
Excusez son erreur.

EMILIE.

L'erreur n'est pas nouvelle.

MEILCOUR, *avec fermeté.*

Je l'excuse pourtant ; et soyez convaincu
Que je fais trop de cas, Monsieur, de la vertu,
Pour ne point pardonner un instant de colère.
On m'attend pour traiter une importante affaire :
Je vous quitte à regret ; mais j'emporte l'espoir
Que Monsieur me fera l'honneur de me revoir.

bas à Emilie.
C'est assez de soupçons ; ils fatiguent mon âme :
Je veux des preuves.

EMILIE.

Soit.

MEILCOUR.

J'y compte : adieu, Madame.

SCÈNE V.

DUFOUR, EMILIE.

EMILIE.

AVOUEZ, sur la foi de votre digne ami,
Que vous me supposiez moins de pouvoir ici.

DUFOUR.

à part. *haut.*
Amusons-nous. Moi !

EMILIE.

Vous.

DUFOUR.

Non.

EMILIE.

Vrai?

DUFOUR.

Je suis sincère :
Tout-à-l'heure à Dupon j'assurais le contraire.

EMILIE.

Cependant c'est Dupon que vous avez prié
De vous servir d'appui.

DUFOUR.

J'ai cru que l'amitié
Qui l'unit à Meilcour...

EMILIE, *le ton moqueur.*

Excellente ressource.

DUFOUR.

J'en doute.

EMILIE.

Non, Monsieur : poursuivez votre course ;
Avec un tel secours vous pouvez aller loin.

DUFOUR.

Je suis sûr du contraire.

EMILIE.

Oui?

DUFOUR.

Je n'ai pas besoin
D'un plus long entretien, pour apprendre à connaître
Qui gouverne en ces lieux.

EMILIE.

Mais, c'est Dupon peut-être.

DUFOUR.

Non.

EMILIE.

Vous croyez? C'est donc?..

DUFOUR.

Je serais indiscret
Si je vous révélais ainsi... votre secret.

EMILIE.

à part. *haut.*
O ciel! si je pouvais... essayons. Monsieur pense
Que je puis sur Meilcour avoir quelqu'influence?

DUFOUR.

J'en suis certain.

EMILIE.

Eh bien, je suis de bonne foi;
Vous avez deviné : je fais ici la loi.
Vous comptiez sur Dupon; votre espérance est vaine.

DUFOUR.

Bien vaine, je le vois.

EMILIE.

J'en ressens quelque peine;
Car vous m'intéressez.

DUFOUR.

Qui, moi? que de bonté!

EMILIE.

Je ne sais, je vous trouve un air d'honnêteté
Qui m'entraîne vers vous.

DUFOUR.

Madame est bien polie.

EMILIE.

Oui, de vous obliger j'aurais la fantaisie,
Si Dupon à l'esprit ne vous tenait si fort.

DUFOUR.

Vous l'aimez donc bien peu?

EMILIE.

Je le hais à la mort;
Mais j'espère bientôt en être délivrée.

DUFOUR.

Vous, Madame?

EMILIE.

Oui, Monsieur : la mine est préparée;
Encore quelques jours, et Dupon sautera.

DUFOUR.

Dupon ?

EMILIE.

Lui-même.

DUFOUR.

à part. *haut.*
Ciel! Que m'apprenez-vous-là ?

EMILIE.

Une nouvelle sûre.

DUFOUR.

Il sera difficile
D'atteindre votre but.

EMILIE.

A moi ? soyez tranquille :
Je réponds du succès : mes moyens sont bien pris ;
D'un seul coup je renverse et le père et le fils.

DUFOUR.

à part. *haut.*
Justes Dieux ! Agissez, Madame, avec finesse :
Dupon est clairvoyant.

EMILIE.

Comptez sur mon adresse.

DUFOUR.

Je verrais à regret....

EMILIE.

Ma chute ?

DUFOUR.

En bonne foi.

EMILIE.

Quoi ! vous pourriez, Monsieur, prendre intérêt à moi,
Vous, l'ami de Dupon ?

DUFOUR.

L'ami ! moins qu'on ne pense.
Madame, jugez mieux de mon expérience ;
Chacun, vous le savez, prend le ton, la couleur
Du puissant dont il veut obtenir la faveur ;
J'ai besoin d'un emploi, car j'ai peu de fortune ;
Que fais-je ? recourant à la règle commune,
Je cherche un protecteur : on m'adresse à Dupon ;
J'y cours ; et le voilà me faisant un sermon
Des plus édifians. Peu fait à ce langage,
Je ne sais trop d'abord que répondre à mon sage ;

Je m'enhardis pourtant ; et citant à propos
La probité, l'honneur, enfin tous les grands mots
Qu'avec profusion aujourd'hui l'on étale,
J'obtiens un plein succès, Madame ; et rien n'égale
L'ascendant qu'aussi-tôt je prends sur mon censeur.
Mais, dès qu'il ne peut rien, je suis son serviteur ;
Et je le plante-là. Vous voyez ma franchise.

EMILIE.

à part. *haut.*
Il me trompe. En effet, j'étais un peu surprise
Que Dufour, qu'on a vu vieillir dans les emplois,
Voulût d'un soi honneur nous imposer les lois.

DUFOUR.

Vous savez mon motif.

EMILIE.

Il est fort légitime,
Et ce sincère aveu vous gagne mon estime ;
Je vous protégerai : mais, Monsieur, à mon tour
Puis-je compter sur vous ?

DUFOUR.

Disposez de Dufour ;
Il met tout son espoir dans votre bienveillance.

EMILIE.

Je vais vous confier mes moyens de vengeance ;
Mais il faudra m'aider à perdre....

DUFOUR.

Qui?

EMILIE.

Dupon.

DUFOUR.

à part. *haut.*
Ciel ! Dupon?.. Je suis prêt.

EMILIE.

Avant tout, il est bon
Que je m'assure bien que vous êtes sincère.

DUFOUR.

Le moyen ?

EMILIE

Le voici : sur ce censeur austère
Vous écrirez deux mots que je vous dicterai ;
Sûre par là de vous, je vous informerai
Des ressources que j'ai pour entraîner sa perte.

DUFOUR.

Ecrivons.

EMILIE.

Un moment : cette porte est ouverte ;

Je vais voir...

DUFOUR, *à part.*

Cher ami ! si je puis te servir,
Je suis bien...

EMILIE.

à part.

Ecrivez. Il pense me tenir...

haut.

« Monsieur, je hais les gens de qui l'âme avilie
Confie au plus offrant le sort de la patrie.
De votre fils, de vous, je sais quel est l'espoir :
Si Meilcour ne vous place au faîte du pouvoir,
Vos moyens sont tout prêts pour l'en faire descendre.
Renoncez-y, Dupon ; ou... vous devez m'entendre. »

Dufour signe.

Signez : bien.

DUFOUR, *à part.*

Quelle horreur ! j'espère heureusement

haut.

En prévenir l'effet. C'est à vous maintenant
De vos secrets desseins à vouloir bien m'instruire.

EMILIE.

bas.

Soit. On entre : Dulor ! J'ai deux mots à lui dire...

DUFOUR.

presqu'à l'oreille.

Je vous attends, chez vous.

EMILIE.

Fort bien...

DUFOUR, *à part.*

De tout ceci
Prévenons sur-le-champ mon estimable ami. *(Il sort.)*

SCÈNE VI.

DULOR, EMILIE.

DULOR.

QUE diable faisiez-vous ?

EMILIE.

voyant Dupon parti.

Chut ! chut ! un coup de maître :
Et Dupon dès ce soir apprend à me connaître.
« Meilcour l'estime encor ; mais par ce coup hardi,
» La victoire me reste, et son règne est fini.

DULOR.

Apprenez-moi...

EMILIE.

Pour vous je n'ai pas de mystère;
Ecoutez : pour chasser ce sermoneur austère,
Il fallait commencer par prouver à Meilcour
Que c'était un tartuffe.

DULOR.

Eh bien !

EMILIE.

Grâce à Dufour,
Je le puis.

DULOR.

Quoi ! Dufour?

EMILIE.

A rempli mon attente.

DULOR.

O ciel!

EMILIE.

Voici comment : son ami le présente
A Meilcour ; celui-ci touché de son maintien,
De cet air de candeur qu'ont tous les gens de bien,
Allait céder: j'arrive, adroitement je glisse
Un mot contre Dufour, clair pour qu'on le saisisse;
Meilcour en est frappé ; Dupon anéanti
M'attaque, je réponds ; Meilcour prend mon parti ;
Mon censeur s'en indigne, et me cède la place ;
Dufour de son ami veut excuser l'audace ;
Meilcour l'écoute à peine, et s'échappe à son tour;
Me voilà tête-à-tête avec Monsieur Dufour....

DULOR.

Il est en bonnes mains!

EMILIE.

Croirez-vous que mon sage
N'est pas très-étranger au ton du persifflage ?
Je vois qu'à mes dépens Monsieur veut s'amuser ;
Je feins d'être sa dupe ; et pour mieux l'abuser,
J'ai l'air de ne point voir le motif qui l'anime.
Cependant pour Dupon déguisant son estime,
Il cherche à pénétrer mes sentimens secrets.
Je lui laisse entrevoir que j'ai de grands projets;
Que de Dupon bientôt il verra la défaite.
Surpris, mais enchanté de me voir indiscrète,
Il sourit finement, et pour sauver Dupon,
Ne craint pas de paraître un habile fripon,
Qui nourri dans l'intrigue en connaît le manège.
Je saisis le moment, et lui tendant un piège,

A mes secrets desseins j'offre de le lier,
S'il me prouve avant tout que je puis me fier
A tout ce qu'il me dit, en écrivant de suite
Deux mots contre Dupon.

DULOR.

Excellente conduite!

EMILIE.

Son trouble le trahit: feignant de ne rien voir,
J'insiste; il y consent, sans doute dans l'espoir
D'en instruire Dupon: sûre de mon adresse
A les rendre tous deux dupes de leur finesse,
Je lui dicte, il écrit, et voilà le billet.

DULOR.

Fort bien!

EMILIE.

Vous devinez aisément mon projet.

DULOR.

Sans contredit: d'honneur, vous êtes adorable.

EMILIE.

Au prévoyant Dufour j'allais faire une fable,
Quand vous avez paru: mais il m'attend chez moi;
Je vais l'en régaler.

DULOR.

Je suis de bonne foi:
Vos moyens sont si grands, si sûrs, que j'ose à peine
Vous faire part des miens pour mettre Celimène
Hors d'état de nous nuire; apprenez cependant
Un accord que j'ai fait: vous savez l'ascendant
Que Celimène a pris dans l'hôtel de la guerre.

EMILIE.

L'ascendant, dites-vous?

DULOR.

Mais oui: je suis sincère,
Et le public....

EMILIE, *avec impatience.*

L'accord?

DULOR.

Celimène a des yeux;
Et voit l'accueil flatteur qu'on lui fait en ces lieux;
Un peu d'ambition est entrée en son âme;
C'est assez naturel: lorsqu'une jeune femme
Sur un homme puissant pense avoir du crédit,
Le besoin d'intriguer assiège son esprit.
Celimène l'éprouve; et son petit génie,
Qui ne rêvait que bal, bouillote, comédie,

Par de plus grands objets se laissant entraîner,
Ne rêve plus qu'emplois, que places à donner.
Comme elle a peu d'esprit, elle sent bien d'avance
Qu'il lui faut un ami de qui l'expérience,
Secondant ses efforts, et fixant ses desseins,
La mène hardiment dans ces nouveaux chemins.

EMILIE.

J'entends : elle vous prend pour lui servir de guide.

DULOR.

Madame, permettez....

EMILIE.

Homme lâche et perfide !
Lorsque pour vous servir je commets mon pouvoir,
Vous vous laissez tenter par un frivole espoir ;
On ne montra jamais plus de faiblesse d'âme.

DULOR.

Vous allez en juger ; qui pensez-vous, Madame,
Que Celimène ait pris pour diriger ses pas ?

EMILIE.

Mais vous, sans contredit : des soins si délicats
Doivent vous mériter une faveur complette.

DULOR.

Vous vous trompez.

EMILIE.

Comment !

DULOR.

La petite coquette
A fait un meilleur choix ; je n'en suis point jaloux,
Et vous-même....

EMILIE.

Eh bien ! c'est ?

DULOR.

Devinez.

EMILIE.

Bah ! qui ?

DULOR.

Vous.

EMILIE.

O ciel ! moi ?

DULOR.

Ce choix-là pourrait-il vous déplaire ?

EMILIE.

Je ne puis... *(à part.)* mais ceci cache quelque mystère.

DULOR.

En fréquentant Meilcour, sa seule ambition

Etait, m'a-t-elle dit, d'obtenir pour Simon
Un grade qu'il désire : « et pour cette misère,
Lui dis-je, tant de soins ! laissez-moi cette affaire ;
Emilie en répond » ; plus de rivalité :
Celimène a cédé.

EMILIE.

Quel excès de bonté !
Comment ! elle a pu faire un si grand sacrifice !

DULOR.

Mais, plus grand qu'on ne croit : que sait-on ? un caprice,
Un geste, un mot, un rien, pouvaient en un instant
Lui donner sur Meilcour un empire puissant ;
J'évite ce danger ; Celimène en esclave
Se soumet à vos lois.

EMILIE.

Et j'entends qu'on la brave.

DULOR.

Comment donc qu'on la brave !

EMILIE.

Oui, Monsieur, seule ici
Je veux avoir l'honneur de former un parti.
Que tous mes ennemis redoutent ma puissance,
Ou bien ils sentiront l'effet de ma vengeance.

DULOR.

Mais de tous nos complots les rendant l'instrument,
Nous les perdrons, Madame, encor plus aisément ;
On s'en sert pour combattre, et l'on met sur leur compte
Les moyens dont soi-même on aurait trop de honte ;
On triomphe : on les chasse.

SCÈNE VII.

EMILIE, DULOR, CELIMENE.

DULOR, *à Celimène.*

Ah, Madame ! à souhait
Le hazard vous amène !

CELIMENE, *d'un ton affectueux.*

Eh bien ! notre projet ?...

DULOR.

A réussi : Madame et l'admire et l'approuve.

EMILIE.

A quelque article près.

DULOR.

Mais oui : Madame trouve....

EMILIE, *à Dulor.*

Que vous êtes un sot....

SCÈNE VIII.

DULOR, CELIMENE.

CELIMENE.

QUEL est donc ce départ?

DULOR.

Il est tout naturel ; elle craint qu'à l'écart
Quelqu'un ne nous écoute ; et par pure prudence
Elle veut éviter un air d'intelligence.

CELIMENE.

Mais ce ton dédaigneux, ces regards insultans!...

DULOR.

Pour mieux cacher son jeu ; vous comprenez.

CELIMENE.

J'entends.
Cependant je voudrais lui témoigner le zèle
Et l'amitié que j'ai....

DULOR.

Mon dieu ! beaucoup moins qu'elle
Vous le voulez sans doute ; et je vous promets bien
Que vous en trouverez aisément le moyen ;
Mais il faut avant tout consommer la défaite
De tous nos ennemis ; leur ruine complette
Dépend de mon hymen ; hâtons-en le succès ;
Et puis à découvert nous suivrons nos projets.
Mais jusques-là, Madame, il est bon, ce me semble,
Qu'on ne puisse jamais vous rencontrer ensemble.
Pour cacher notre marche, et tromper les jaloux,
Je serai le lien entre Emilie et vous ;
Courrier de cabinet, en toute diligence,
Je transmettrai vos vœux, votre correspondance.
Heureux, Madame, ainsi de trouver chaque jour
La douce occasion de vous faire ma cour!

CELIMENE.

On n'est pas plus galant.

DUPON.

Vantez donc ma richesse,
Mon crédit, mes talens : sachez avec adresse

Inspirer à Meilcour beaucoup d'ambition,
De désir de briller ; dépréciez Dupon ;
Dépeignez-le bien noir ; sans le moindre scrupule,
Sur le père et le fils versez du ridicule ;
Faites si bien enfin que Meilcour sans rougir
Ne rappelle l'instant marqué pour les unir.

CELIMENE.

Reposez-vous sur moi : le talent de médire
Est celui de mon sexe ; et si j'ose le dire,
Je crois le posséder assez passablement.

DULOR.

On le voit à votre air : ce ton vif et piquant....

SCÈNE IX.

DULOR, CELIMENE, MEILCOUR.

MEILCOUR.

Je viens? ..

CELIMENE.

Très-à-propos ; car ceci vous regarde.

MEILCOUR.

Je ne m'en doutais pas.

DULOR, *feignant de vouloir l'engager à se taire.*

Madame, prenez garde...

CELIMENE, *à Dulor, avec un ton en apparence contrariant.*

à Meilcour.

Je veux parler, Monsieur. Je donnais mon avis
Sur un point important : un de mes bons amis,
De l'âge de trente ans, d'assez bonne tournure,
D'un maintien très-décent, et fort bien de figure,
Ayant de très grands biens, un immense crédit,
Un nom cher au commerce, unissant à l'esprit
Qui fait l'homme d'état, celui d'homme du monde,
A conçu pour quelqu'un une estime profonde,
Et comme ce quelqu'un est père d'une enfant
D'une rare beauté, d'un naturel charmant,
Vous sentez qu'il voudrait par un doux hyménée
A si chère famille unir sa destinée.
Pensez-vous donc, Monsieur, qu'avec tant de vertus,
De biens, et de talens, il reçût un refus ?

MEILCOUR.

Je crois qu'avec regret on le ferait sans doute ;
Mais, lorsqu'on l'a donnée, on se doit, quoi qu'il coûte,

De tenir sa parole.

CELIMENE.

Et quand on a promis
Plus que l'on ne devait, alors que l'on s'est pris
Dans un piège grossier, alors qu'un hypocrite
Par de fausses vertus déguisant sa conduite,
Nous a trompés, séduits, alors qu'on reconnaît
La sottise qu'on fit, et l'erreur où l'on est,
Peut-on, sans s'exposer à se couvrir de blâme,
Craindre de rétracter des promesses?...

DULOR, *l'interrompant.*

Madame....

MEILCOUR, *avec douceur et persiflage.*

Comment! tant de chaleur avec un air si doux!

DULOR.

à Meilcour.

Je crois que dans ce cas on peut... Qu'en pensez-vous?

SCÈNE X.

MEILCOUR, CELIMENE, DULOR, DUPON.

DUPON.

JAMAIS à ton bureau! vingt personnes demandent
A grands cris à te voir.

CELIMENE.

Eh bien, qu'elles attendent:
A leurs ordres ici Monsieur est-il soumis?

DUPON.

Madame, il le croirait, si de lâches amis
Ne venaient chaque jour blâmer cette pratique,
Et le priver ainsi de l'estime publique.

DULOR.

Au faîte du pouvoir par l'honneur parvenu,
Monsieur a-t-il besoin d'afficher la vertu?
On la sait dans son cœur.

MEILCOUR.

Epargnez-moi de grâce.

DULOR.

Je suis vrai.

DUPON.

Comme on l'est avec les gens en place.

MEILCOUR, *à Dupon.*

Veuillez-vous rappeler qu'il existe entre nous

Des devoirs à remplir, que pour moi peu jaloux
Des honneurs attachés au premier ministère,
J'exige qu'on respecte au moins mon caractère.

DUPON.

Si tu veux te montrer digne de ton état,
Fais qu'on respecte l'homme avec le magistrat.

DULOR.

Tout le monde en Monsieur respecte l'un et l'autre.

DUPON, *à Dulor.*

C'est votre avis, Monsieur?

MEILCOUR, *fièrement à Dupon.*

N'est-ce donc pas le vôtre?

DUPON.

Il le serait, Meilcour, si respectant tes mœurs,
Tu repoussais au loin ce peuple de flatteurs
Qui, creusant sous tes pas d'horribles précipices,
Cherchent, pour t'y plonger, à te donner leurs vices;
Si, soigneux de remplir le poste où l'on t'a mis,
Tu n'en confiais pas le soin à des commis,
Qui presque tous vendus, ou disposés à l'être,
Trafiquent en secret de l'honneur de leur maître;
Si, consacrant tes jours à d'utiles travaux,
Tu te complaisais moins aux frivoles propos,
Dont viennent t'étourdir un tas de femmelettes;
Si, méprisant surtout ces ruineuses fêtes,
Où l'ennui vainement va chercher le bonheur,
Tu savais le trouver dans le fond de ton cœur.
C'est alors, mon ami, qu'orgueilleux de ta vie,
Tu pourrais espérer, bravant la calomnie,
D'obtenir le respect qu'on doit à la vertu,
Et qu'on accorde au rang quand l'homme est corrompu.

CELIMENE.

On ne peut mieux parler : j'en ai l'âme ravie!
Ce premier point, Monsieur, en honneur m'édifie;
Voyons votre second.

MEILCOUR.

Ne voulez-vous point voir
Que vivre dans le monde est pour nous un devoir?
Après tant de malheurs dont nous fumes la proie,
Tous les cœurs des français sont fermés à la joie;
Il faut les ranimer; il faut que dans l'état
L'étranger attiré retrouve cet éclat,
Cette pompe, ce luxe et cet air d'abondance
Qui le faisait jadis si fort se plaire en France;

Il faut qu'à chaque pas il retrouve un plaisir.

DUPON.

Et prend-on le moyen, dis-moi, d'y parvenir?
Crois-tu que la gaîté renaisse en ma patrie
Parce que dans Paris on aura la folie,
Pour donner quelques bals, d'employer des trésors?
Que tu connais bien peu les utiles ressorts
Qu'on peut faire mouvoir pour redonner la vie
A ce grand corps usé par dix ans d'anarchie!
Tu ne songes donc pas qu'alors que le traitant
Etale près de toi, près du gouvernement,
Un luxe scandaleux, un grand air d'opulence,
Des milliers d'artisans gémissent dans la France;
Qu'à leurs enfans plaintifs de tristes laboureurs
Fournissent avec peine un pain trempé de pleurs;
Que l'actif fabricant qu'un odieux système
Dépouilla sans pudeur, osa proscrire même,
Dans ces jours d'équité rentré dans ses foyers,
Ne peut utiliser d'immenses ateliers;
Que tout languit, tout meurt, si par l'économie
On ne parvient enfin à laisser l'industrie
Libre dans son élan, soumise à moins d'impôts,
A force de travail réparer tant de maux!

MEILCOUR.

Oui, Dupon, il est tems de réparer l'injure
Faite au commerce, aux arts; faite à l'agriculture:
Daignez guider mes pas encor mal affermis;
Meilcour a, je le sens, besoin de vos avis.

DUPON.

En veux-tu de meilleurs? consulte notre histoire:
Contemple ce héros environné de gloire,
Grand dans le cabinet, grand au champ de l'honneur,
Et que tout bon français porte au fond de son cœur;
Vois avec quel talent, quel zèle, quel courage
Sully sut préserver la France du naufrage
Où ses prédécesseurs faillirent la plonger.
Il ne l'entreprit point, je le sais, sans danger;
Mais il sut le braver, et tout à la patrie,
Son grand cœur dédaigna les fureurs de l'envie.
Malgré les cris bruyans des chefs des factions,
Il osa mettre un frein aux dissipations,
Aux traitans, aux seigneurs également contraire,
Il établit partout un ordre nécessaire.
Ferme dans ses projets, d'accord avec son roi,
L'intérêt de l'état fut son unique loi;

Et le brave Henri, qui l'excitait peut-être,
En suivant son penchant, paraissait se soumettre.
Suivez ce noble exemple ; osez, nouveaux Sullys,
Aux grands dangers qu'il court arracher mon pays :
Et si de vils traitans noircissent votre vie,
Que Sully vous apprenne à répondre à l'envie.

MEILCOUR.

Noble ami! ce transport a pénétré mon cœur :
Pardonnez-moi mes torts, pardonnez-moi l'erreur
Où m'avait su plonger un monde trop perfide ;
C'est vous qui désormais allez être mon guide,
Raffermissez mes pas : sans crainte, sans détour,
Oubliez le ministre, et dirigez Meilcour.

Il se jette dans ses bras.

SCÈNE XI.

MEILCOUR, DUPON, EMILIE, CELIMENE, DULOR.

EMILIE.

QUEL transport! on s'embrasse!

CELIMÈNE.

Effet de la morale
Qu'on vient de nous prêcher.

EMILIE, *à Dulor.*

Quoi! toujours ma rivale?

DULOR, *à Emilie.*

Cherchez à vous défendre, ou nous sommes perdus.

EMILIE, *à Dulor.*

Je viens frapper le coup.

DULOR, *ironiquement.*

Nous sommes confondus :
Monsieur vient de montrer une âme, une éloquence...
Je suis vraiment honteux d'être dans l'opulence,
De vivre dans le monde...

EMILIE.

Ah! ah! j'entends : Monsieur
Contre le genre humain exhalait son humeur ;
Il parlait de retraite à Meilcour, je parie.

CELIMÈNE.

Mais oui.

EMILIE.

Je m'en doutais.

MEILCOUR.

Madame, je vous prie,
Epargnez un ami...

EMILIE.

Quoi, Monsieur! je saurai
Que l'on vous tend un piège, et je le souffrirai!
Je vous estime trop.

MEILCOUR, *impatienté.*

Expliquez-vous, Madame.

EMILIE.

Je viens vous dévoiler une odieuse trame
Dont j'ai la preuve en main; vous serez bien surpris
Quand vous saurez pourquoi l'on met un si grand prix
A prêcher la retraite et l'abandon du monde.
On a bien ses raisons.

MEILCOUR.

Sur quoi que l'on se fonde,
Je suis reconnaissant...

EMILIE.

De tant de trahison?

MEILCOUR.

De trahison!

EMILIE, *présentant la lettre écrite par Dufour.*

Lisez, et connaissez Dupon.

MEILCOUR, *prenant la lettre.*

Dupon!

DUPON.

Quelque noirceur?

MEILCOUR, *après avoir lu la lettre.*

Ciel! quelle perfidie!

DUPON.

Meilcour!

MEILCOUR, *donnant la lettre à Dupon.*

Lisez.

DUPON *lit.*

O ciel!

MEILCOUR.

Après cette infamie,
Vous n'avez plus de droits sur le cœur de Meilcour.
Ce cœur vous chérissait! mais, ingrat! dès ce jour
Il ne vous connaît plus. (*Il sort.*)

DUPON.

Quoi! Dufour...

EMILIE.

Est un traître;

Qui vous jouait, Monsieur.

DULOR.

Une autre fois peut-être
Vous serez plus heureux, Monsieur, dans votre choix.

EMILIE.

Je vais, en attendant, disposer des emplois
Que vous vouliez donner contre ma fantaisie.

DUPON *seul.*

Quoi! Dufour ne serait qu'un agent d'Emilie!
Mais, traîtres, c'est en vain que redoublant d'effort
Pour le chasser d'ici vous êtes tous d'accord,
Dupon vous fera tête : ainsi que vous, perfides,
Il ne sait pas ourdir des trames homicides;
Mais peut-être le sort, qu'accusent vos succès,
M'offrira le moyen de punir vos forfaits.

ACTE IV.

SCÈNE I.

DUPON *seul.*

MEILCOUR est inflexible, et je ne puis le voir;
Oui, graces aux ressorts que l'on a fait mouvoir,
J'ai perdu pour jamais l'estime et la tendresse
D'un ami que mon cœur redemande sans cesse.
Cruel Meilcour! tes torts surpassent tes bienfaits;
Et lorsque je te fuis... moi, te fuir! non, jamais,
Non, Meilcour : m'as-tu fui, quand bravant la furie
D'un tribunal de sang tu m'as sauvé la vie?
Et moi de tes bienfaits trop peu reconnaissant,
Je ne sais pardonner une erreur d'un moment!
Oui, d'un moment : ton âme et si noble et si belle
Méconnaît la vertu sans être criminelle.
Des fourbes t'ont trompé; mais la voix de l'honneur
Retrouvera bientôt le chemin de ton cœur.

SCÈNE II.

DUPON, FANI.

FANI.

JE vous revois, mon père! ah, mon ami! de grâce,
Ne m'abandonnez pas : le coup qui me menace

Atteindrait votre fils.

DUPON.

Qui, moi! t'abandonner!
Fani l'a-t-elle cru?

FANI.

Daignez me pardonner:
Dans le trouble où je suis aisément l'on s'égare.

DUPON.

Qui peut donc le causer?

FANI.

Ah, Monsieur! l'on prépare
Un avenir cruel à vous, à votre fils,
A la triste Fani.

DUPON.

Que dis-tu?

FANI.

J'avais mis
L'espoir de mon bonheur à vivre votre fille.

DUPON.

Eh bien?

FANI.

Mon père...

DUPON.

Après.

FANI.

Veut de votre famille
M'éloigner pour toujours.

DUPON.

Ton père!

FANI.

Il me défend
De vous voir.

DUPON.

Lui! ton père!... obéis, mon enfant:
Le devoir d'une fille est dans l'obéissance.

FANI.

Eh! le puis-je, Monsieur!

DUPON.

Je me fais violence
Quand je t'engage à suivre un ordre si cruel;
Mais je dois ce respect au pouvoir paternel.
Ne crois pas cependant que ton ami t'oublie:
Il se charge du soin d'une si belle vie;
Eloigné de ces lieux, je guiderai tes pas.

FANI.

Eloigné de ces lieux !.. vous ne nous quittez pas.

DUPON.

Mon enfant, il le faut. Je sens couler tes larmes :
De mon éloignement ne conçois pas d'alarmes ;
Sur ton père, sur toi, j'aurai toujours les yeux,
Et ton ami bientôt reviendra dans ces lieux.

FANI.

Je n'ose l'espérer.

DUPON.

Va, calme-toi, ma fille :
Nous ne ferons un jour qu'une même famille :
Oui, malgré les méchans, et leurs lâches détours,
Entre mon fils et toi je finirai mes jours.
Emportes-en l'espoir. *Elle sort.*

SCÈNE III.

DUPON, DUFOUR.

DUFOUR.

Grace au ciel, je vous trouve,
Et je puis...

DUPON.

Justes dieux ! dans l'horreur que j'éprouve,
Je...

DUFOUR.

Arrêtez : que Dufour ne puisse supposer
Que l'on le méconnaît au point de l'accuser.

DUPON.

Vous seriez innocent !.. J'en suis sûr .. Ah ! de grâce,
Excusez son erreur ; votre ami vous embrasse...
Cet écrit qu'à Meilcour l'on vient de présenter,
Est un horrible faux : j'aurais dû m'en douter.

DUFOUR.

Vous seriez dans l'erreur.

DUPON.

Ciel ! que viens-je d'entendre !
Votre main ?..

DUFOUR.

L'écrivit.

DUPON.

Le motif ?

DUFOUR.

Pour vous rendre
Un service important; pour détourner les coups
Dont on veut accabler et votre fils et vous.

DUPON.

On trame?

DUFOUR.

Des horreurs. Vous sentez qu'Emilie
D'un changement si prompt justement se défie,
Et craint de m'avouer ses sentimens secrets;
Mais je saurai si bien déguiser mes projets,
Paraître la servir, contre mon caractère,
Intriguer à mon tour, que sous peu, je l'espère,
Dans ses propres filets je saurai l'enlacer.

DUPON.

Ah! plutôt qu'à ce point je vous laisse abaisser,
De leurs lâches complots que Dupon soit victime.
J'admire vos desseins; mais l'homme qui s'estime
Renonce même au bien, quand pour y parvenir,
De la couleur du vice il faut se revêtir.

DUFOUR.

Digne réflexion d'une âme vertueuse,
Mais maxime erronée autant que dangereuse!
Apprenez aux fripons que les honnêtes gens
En surveillant jamais n'entreront dans leurs rangs:
Vous les verrez bientôt s'élancer dans la lice,
Sûrs que leur concurrent est toujours un complice.
Gardons-nous bien, morbleu! de nous conduire ainsi;
Donnons à ces messieurs un peu plus de souci.
Ils marchent à leur but d'un pas sûr et tranquille;
Rendons-leur le chemin plus long, plus difficile,
Plus dangereux surtout; et montrons tant d'ardeur,
Qu'ils nous cèdent le pas de fatigue ou de peur.

DUPON.

Oui, sans doute, contr'eux marchons avec audace;
Mais en hommes de bien attaquons-les en face.

DUFOUR.

Mais encore faut-il en avoir le moyen.
Que sert de répéter, « je suis homme de bien:
Un tel est un fripon: » Par des preuves complettes
Si vous ne l'accablez, « Monsieur, c'est vous qui l'êtes, »
Vous répliquera-t-il: qu'opposer?

DUPON.

Son honneur,

DUFOUR.

Cela ne suffit point : pour demeurer vainqueur,
Déjouer les complots, et confondre les brigues,
Contre les intrigans il faut user d'intrigues.
Vous m'avez fait quitter mon paisible séjour :
Il faut à mes désirs vous rendre à votre tour,
Et songer que Fani, votre fils, Meilcour même,
Attendent leur bonheur d'un pareil stratagème.
Il apperçoit Emilie, et s'écrie :
Oui, Monsieur, je l'ai dit et le répète encor,
Je suivrai mon projet : Emilie et Dulor
Sauront bien détourner les traits de la vengeance;
Je ne crains rien de vous.

SCÈNE IV.

EMILIE, DUFOUR, DUPON.

EMILIE, *feignant d'être la dupe du ton de Dufour.*

Je vous réponds d'avance
Sur leur protection que vous pouvez compter.
DUFOUR, *feignant d'appercevoir Emilie.*
Ah ! Madame ! c'est vous !...
EMILIE, *avec un ton d'intérêt mal exprimé.*
Pourquoi vous emporter
Contre Monsieur Dupon ? Je suis déjà certaine
Qu'il excuse vos torts : dans l'excès de sa haine,
De ses revers jamais il n'accuse que moi.
Je le mérite bien, je suis de bonne foi :
Avec trop de chaleur je dispute la place.
Mais, si jamais aussi Monsieur rentrait en grâce,
A quelle chute, ô ciel ! je puis me préparer !
Qu'en dites-vous, Monsieur ?
DUPON, *la regardant en pitié.*
Et l'on peut s'égarer
Au point de se laisser mener par cette femme !
EMILIE, *se mocquant de Dupon.*
Allons, ferme, voyons : quelques traits d'épigramme,
Là... bien mordans.
DUPON, *sans répondre, se contente de lever les épaules, et, passant auprès de Dufour, lui dit d'un ton ferme :*
Monsieur, vous savez mon mépris
Pour l'indigne parti qu'ici vous avez pris.
Réfléchissez-y bien ; et de votre système

Reconnaissant l'erreur, vous rougirez vous-même.

Il sort.

DUFOUR, *le suivant quelques pas.*

J'en espère pourtant un fort heureux succès,

à Emilie, en revenant sur ses pas.

Si Madame veut bien seconder mes projets.

SCÈNE V.

EMILIE, DUFOUR.

EMILIE.

COMPTEZ-Y : vous avez toute ma confiance.

DUFOUR.

Quoique vous m'accusiez d'être d'intelligence
Avec vos ennemis.

EMILIE.

Il est vrai : je l'ai craint ;
Et comme j'en avais un violent chagrin,
Sans nul ménagement, je me suis empressée
De vous faire connaître à l'instant ma pensée,
Et de vous interdire à jamais ma maison.

DUFOUR.

Ma réponse a, je crois, effacé tout soupçon?

EMILIE

Vous ne pouviez pas mieux seconder mon attente ;
Ce billet me rassure, et j'en suis très-contente :
Je saurai m'en servir.

DUFOUR.

Maintenant qu'à ma foi
Vous devez vous fier, allons, instruisez-moi
Des moyens...

EMILIE.

Avant tout, laissez-moi vous apprendre
Un trait de Dupon fils, qui va bien vous surprendre ;
Il a fait échouer un projet excellent.

DUFOUR.

Dupon fils!

EMILIE.

Oui, lui-même.

DUFOUR.

Apprenez-moi comment...

EMILIE.

En n'exécutant point un ordre d'importance.

On ne peut pas plus loin pousser la négligence.
Tous les corps sur un point devaient se rassembler,
Tomber sur l'ennemi, l'entourer, l'accabler;
Tout le monde obéit, Dupon n'en veut rien faire,
Prétend n'avoir point d'ordre, et fait manquer l'affaire.
On vient d'en recevoir à l'instant le rapport.

DUFOUR.

Ne seriez-vous pour rien, Madame, dans ce tort?

EMILIE.

Moi, Monsieur! quel soupçon!

DUFOUR.

C'est un grand coup de maître;
Il vous ferait honneur : je crois y reconnaître
Votre esprit.

EMILIE, *souriant.*

Vous trouvez?

DUFOUR.

Franchement, entre nous,
Le tour est trop adroit pour n'être pas de vous.

avec une joie apparente.

Le moyen, j'en suis sûr, en doit être admirable :
Allons, faites-m'en part.

EMILIE.

Un éloge semblable
Flatte ma vanité : je vous connais discret,
Quand il en sera tems, vous saurez mon secret.

SCÈNE VI.

DUFOUR, EMILIE, DULOR.

EMILIE, *à Dulor.*

Eh! venez donc, Monsieur.

DULOR.

J'ai reçu votre lettre,

à Dufour.

Et vous cherche partout : je... Voulez-vous permettre?..

DUFOUR.

Quoi?..

DULOR.

Nous désirerions être seuls quelque tems.

DUFOUR.

Je vous laisse.

DULOR.

Pardon.

Emilie rit malignement du congé qu'on donne à Dufour.

DUFOUR, *à part.*

Attendez, intrigans,
Vous voulez me jouer ; je vous jouerai moi-même ;
Je vois d'où part le coup.

SCÈNE VII.

DULOR, EMILIE.

EMILIE.

GRACE à mon stratagème,
Nous allons être enfin complettement vengés,
Et Dupon et son fils recevront leurs congés.

DULOR.

Agissons vivement.

EMILIE.

Concertons-nous d'avance
Pour marcher bien d'accord ; surtout point d'imprudence.
Je vais trouver Meilcour ; sans doute en me voyant,
Il me racontera ce triste évènement ;
Je paraîtrai surprise, et jouant la colère,
Avec des traits affreux je peindrai cette affaire.
Vous entrez tout troublé ; vous conjurez Meilcour
De vous tranquilliser sur certain bruit qui court,
Et que fort méchamment on se plaît à répandre,
Sans vous trop expliquer, vous lui faites entendre
Qu'on accuse Dupon d'en être l'inventeur ;
Nous l'attaquons ensemble alors avec chaleur.
Indigné, le ministre ordonne qu'on le chasse,
Et nous restons enfin les maîtres de la place.
J'entre : rappelez-vous notre convention.

DULOR, *seul.*

Allons : ferme, Dulor ; saisis l'occasion.
Tes prodigalités ont épuisé ta bourse ;
Tente pour te sauver ta dernière ressource.
Tes créanciers troublés n'attendent que l'instant
De te faire arrêter ; profite du moment.
Si j'épouse Fani, j'évite le naufrage ;
Je m'acquitte en faveurs, en emplois ; et l'orage
Dont je suis menacé, dissipé par l'hymen,
Laissera sur mes pas renaître un jour serein.

SCÈNE VIII.

DULOR, ROLLET.

ROLLET, *sans voir Dulor.*

Puis fiez-vous aux gens qui font belle figure !
Voilà trois fournisseurs que tout le monde assure
Être riches, puissans, et je viens d'arrêter
Les fonds que le ministre avait à leur compter.
Mais je suis bien chargé d'une plus grande affaire !
Et ce Dulor qu'on dit au moins millionnaire,
Eh bien ! ce Dulor-là !...

DULOR.

Que lui veut-on, Monsieur ?

ROLLET.

Ah ! Monsieur, pour Rollet c'est un bien grand bonheur
De vous trouver ici.

DULOR.

Comment !

ROLLET.

Eh ! quel service
Ne vais-je pas vous rendre !

DULOR.

à part.
A moi ? Ciel !

ROLLET, *tirant de sa poche des assignations.*

Mon office,
Car vous le devinez, à ce que j'apperçois,
M'autorise à l'éclat : je fais ce que je dois
Sans bruit, sans nul scandale ; et partout on se loue
De mes bons procédés.

DULOR.

Finissez ; car j'avoue
Que je me lasse.

ROLLET.

Eh bien ! il faut, pour terminer,
Consentir, s'il vous plaît, à vous laisser mener
Très-poliment toujours, car c'est là ma manière :
Tout huissier que je suis, mon cœur n'est pas de pierre.

DULOR.

Mener où ? c'est assez de déclamation.

ROLLET.

En prison : Richardet a condamnation
Contre vous ; mais il veut, pour assurer la dette,

Avoir le débiteur ; vous êtes trop honnête
Pour vous y refuser.

DULOR.

Que faire ?

ROLLET.

Allons, Monsieur ;
Suivez-moi, s'il vous plaît. *(Il se tourne pour s'en aller.)*

DULOR, *à part, le menaçant.*

Mon dieu ! que de bon cœur...

ROLLET, *se tournant pour voir si on le suit.*

Ce doit être pour vous une bien douce joie
De me trouver ici ; car, sans que je déploie
L'appareil que l'on met en un semblable cas,
Je vais incognito m'attacher à vos pas.
Vous voyez que je fais le tout en conscience :
Et vous ne ferez pas, j'espère, resistance.
Allons, passez.

DULOR, *avec un ton indigné.*

Qui, moi ?

ROLLET, *menaçant Dulor de l'arrêter.*

Faudrait-il vous saisir ?

DULOR.

Monsieur !

SCÈNE IX.

EMILIE, DULOR, ROLLET, MEILCOUR.

MEILCOUR, *survenant.*

Qu'est-ce ?

DULOR, *à part.*

Imprudent !.. Mais rien.

haut.

ROLLET.

On veut servir
Monsieur ; et le voilà...

DULOR.

J'ai tort.

ROLLET.

A la bonne heure.

MEILCOUR.

Mais qu'est-ce enfin ?

EMILIE, *à Rollet.*

Parlez.

ROLLET.

Madame, que je meure
Si je...

DULOR.

Voici le fait : Monsieur doit retirer
Quelqu'argent qui m'est dû ; mais il vient m'assurer
Qu'il n'y peut parvenir ; moi qui crois qu'on me trompe,
Je lui dis franchement qu'il faut qu'on le corrompe,
Dès qu'il ne contraint pas ; avec juste raison
Monsieur s'emporte alors : *(à Rollet)* excusez mon soupçon,
Non, je ne pense pas que par un artifice
Jamais auprès de vous, Monsieur, on réussisse
A retarder l'instant de se laisser saisir ;
Et si j'en hasardait adroitement d'offrir
Cinquante bons louis pour obtenir quinzaine,
Il sort sa bourse.
Insensible à l'argent, insensible à la peine
Que vous verriez qu'aurait le triste débiteur,
Vous n'en useriez pas avec moins de rigueur.

ROLLET, *le ton haut, lorgnant la bourse.*

Je ferais mon devoir : je n'ai pas la faiblesse
De me laisser tenter.

DULOR, *qui s'apperçoit de l'intention de Rollet, lui place adroitement la bourse dans la main.*

Cette délicatesse
Est bien digne de vous : eh bien, Monsieur, je fais
Encore un sacrifice ; allez, je vous permets
D'accorder quinze jours.

EMILIE, *qui croit voir l'embarras de Dulor.*

Ce procédé m'enchante.

ROLLET.

Je garde les papiers, Monsieur, jusques au trente
Sans agir.

DULOR.

C'est fort bien.

ROLLET.

Mais après ce temps-là
La personne ou l'argent.

DULOR.

à part.

C'est convenu. Voilà
Le plus adroit coquin...

ROLLET.

Mes respects à Madame :
Serviteur à Monsieur.

SCÈNE X.

DULOR, EMILIE, MEILCOUR.

EMILIE, *à Meilcour, montrant Dulor.*

Voyez, quelle belle âme!
Peut-on se comporter avec plus de douceur?

MEILCOUR.

J'aime cette conduite : elle annonce un bon cœur,
Un homme généreux.

DULOR.

Mais qui rougit de honte
De s'être ce matin mépris sur votre compte :
Que n'en puis-je effacer le triste souvenir!

MEILCOUR.

N'en parlons plus, Monsieur : un si beau repentir
Répare tous vos torts.

DULOR.

Trop flatteuse assurance!

MEILCOUR.

Oui, vous avez, Dulor, toute ma confiance ;
De mes préventions je suis bien revenu,
Et l'indigne Dupon m'est à la fin connu.

DULOR.

Grâce au soin de Dufour.

MEILCOUR.

Mais surtout d'Emilie.

EMILIE.

Connaissez de Dupon toute la perfidie :
Tandis qu'il vous faisait tantôt de beaux discours,
Le traître, de son fils empruntant le secours,
Retardait sans pudeur le succès de l'armée,
Et suivant avec art sa marche accoutumée,
En faisait retomber la faute sur Monsieur.

DULOR.

Dieux! peut-on se porter à cet excès d'horreur!
Vous a-t-il compromis?

EMILIE.

Monsieur ne peut pas l'être ;
Et rien n'est plus aisé que de confondre un traître.

MEILCOUR.

Reposez-vous sur moi du soin de le punir.
En attendant, Monsieur, voulez-vous me servir?

DULOR.

Disposez de Dulor, et comptez sur son zèle.

EMILIE.

Vous ne pouvez avoir un ami plus fidelle.

MEILCOUR.

Oubliez mes refus : acceptez le traité
Que vous avez tantôt si fort sollicité.

DULOR.

Tant de bonté, Monsieur, a droit de me surprendre;
A vos désirs pourtant Dulor ne peut se rendre.

MEILCOUR.

Quoi! vous refuseriez!

DULOR.

Mais, Monsieur, permettez...

EMILIE *étonnée.*

Plaisantez-vous, Dulor?

DULOR.

Mais, Madame...

EMILIE, *avec force.*

Acceptez.

DULOR.

Je ne puis.

EMILIE.

La raison?

DULOR.

A ma délicatesse
Je dois ce sacrifice.

EMILIE.

Allons : quelle faiblesse!
Y songez-vous, Monsieur?

DULOR.

Je remplis mon devoir.
Si d'obtenir Fani l'on m'eût laissé l'espoir,
Libre de disposer d'une fortune immense,
J'aurais pu satisfaire à ma reconnaissance;
Mais je ne puis, Monsieur, accepter cet emploi
Sans faire pour Fani ce que l'on fait pour moi.

MEILCOUR.

Ce trait est délicat : oui, Monsieur, on mérite
De parvenir à tout avec cette conduite.

EMILIE.

Vous refusez pourtant, par égard pour Dupon,
A tant de probité d'allier votre nom;
Et quand, pour vous servir, je brave la colère
D'un homme contre moi capable de tout faire,

Il me reste, Monsieur, pour prix de tant de soin
La crainte de me voir quelque jour le témoin
Du malheur de Fani, du triomphe d'un traître,
Et des tristes regrets dont, quelque jour peut-être,
Vous serez accablé.

MEILCOUR.

Vous me faites frémir.

DULOR.

Non, Monsieur, espérez un plus bel avenir.
Vos talens, les vertus d'une fille si chère
Doivent vous assurer un sort toujours prospère;
Mais, si quelque malheur venait troubler vos jours,
A mes faibles moyens daignez avoir recours.

MEILCOUR.

Je suis vraiment touché d'un intérêt si tendre.

EMILIE.

A ses désirs alors pourquoi ne pas vous rendre?

MEILCOUR.

Sans doute j'en aurais un sensible plaisir;
Mais la dot de Fani, daignez y réfléchir...

DULOR.

Egale tous les dons que je pourrais lui faire!
N'a-t'elle pas en dot les vertus de son père?
Eh, Monsieur, pour un cœur qui n'est pas corrompu,
Qu'est-ce que la fortune au prix de la vertu?

EMILIE.

Rendez-vous à ses vœux.

DULOR.

Monsieur, je vous en prie.

MEILCOUR.

Vous le voulez, Dulor?

DULOR.

C'est mon unique envie.

MEILCOUR.

Soyez donc satisfait.

DULOR.

Ah, Monsieur, je vous dois
Plus que vous ne pensez; pourtant promettez-moi
De ne pas exiger qu'une fille si chère
S'immole par devoir aux ordres de son père.

MEILCOUR.

Touchante attention! oui: je vous le promets.

DULOR.

Je me rends donc aussi, Monsieur, à vos souhaits.
J'accepte le traité.

MEILCOUR,

Vous me rendez service.

EMILIE, *bas à Dulor.*

Liez-le.

DULOR.

bas à Emilie *haut à Meilcour.*

J'y pensais. Faut-il en exercice
Entrer?...

MEILCOUR.

Dès aujourd'hui.

DULOR.

Veuillez m'autoriser
Par quelques mots d'écrit dès-lors à disposer
Des agens qu'il me faut; nous passerons ensuite
Nos accords à loisir.

MEILCOUR.

Bien vu.

EMILIE.

Bonne conduite.

MEILCOUR.

Je reviens à l'instant.

EMILIE, *avec joie à Dulor.*

Bravo!

DULOR.

Nous le tenons!

SCÈNE XI.

EMILIE, DULOR.

EMILIE, *à part.*

FINEMENT entre nous maintenant convenons.

haut.

Voilà l'effet des soins que pour vous je me donne:
Tout sourit à vos vœux.

DULOR.

Mais croyez que personne
N'est plus reconnaissant, et ne sent mieux le prix
De vos bontés que moi: je ne suis plus surpris
De vos brillans succès: avec quelle finesse
Madame marche au but! c'est un tact, une adresse...
Vous paraissez rêveuse, et ne répondez pas...
Qu'avez-vous?

EMILIE.

Rien.

DULOR.

Mais si.

EMILIE, *à part.*

Feignons de l'embarras.

DULOR, *à part.*

Se repentirait-elle ? *(haut)* en vain vous voulez feindre :
Vous avez des chagrins : cessez de vous contraindre.
Emilie ! auriez-vous des secrets pour Dulor ?

EMILIE.

Mais non.

DULOR.

Vous en avez.

EMILIE.

Mais non, vous dis-je encor.

DULOR.

Pardonnez-moi : je vois le trouble de votre âme.
Vous m'alarmez : parlez. Vous frémissez, Madame !
Serions-nous menacés de quelque grand malheur ?
Ah ! de grâce, Emilie, ouvrez-moi votre cœur ;
Je l'exige.

EMILIE.

Eh bien....

DULOR.

Quoi ? poursuivez.

EMILIE.

J'ai...

DULOR.

Parlez.

EMILIE.

Quelques dettes.

DULOR, *à part.*

Ah ! ah !

EMILIE.

L'on me poursuit... les démarches sont faites...

DULOR.

Bon ! n'est-ce que cela ? vous mériteriez bien...
à part. *haut.*
Que faire ! promettons. Vous devez ?

EMILIE.

Presque rien :
Cent mille francs.

DULOR.

C'est peu : remettez-moi la note
De tous vos créanciers, et dès demain sans faute
Ils seront tous payés.

EMILIE.

Non, pour vous éviter
Des soins minutieux, vous me ferez compter...

DULOR.

Tout comme il vous plaira.

EMILIE, *à part.*

Je ne serai tranquille
Qu'en recevant l'argent.

DULOR, *à part.*

Il sera difficile
De me trouver chez moi.

EMILIE.

Mais comme il se pourrait
Qu'on me fît de gros frais, avec votre billet
Je parerais à tout : voudriez-vous bien le faire ?

DULOR.

Et si Meilcour survient?

EMILIE.

Bon! pour tout autre affaire
Vous aurez l'air d'écrire.

DULOR.

Allons... J'entends quelqu'un.

EMILIE.

Rien : écrivez.

DULOR.

On entre.

EMILIE.

Au diable l'importun.

voyant arriver Celimène.

Quoi! toujours cette femme!

DULOR.

Autre obstacle.

SCÈNE XII.

CELIMENE, EMILIE, DULOR.

CELIMENE.

Emilie!
Je vous trouve à propos : eh bien, ma chere amie,
Nous triomphons! que cet... *(elle va pour l'embrasser.)*

EMILIE.

Quel étrange transport!
Calmez-le, s'il vous plaît.

CELIMENE.

Pourquoi ce froid abord?

Nous pouvons maintenant nous rencontrer ensemble ;
Dupon ne peut plus rien.

DULOR, *embarrassé.*

Oui, Madame : il me semble
Que vous devez céder à la franche amitié.

EMILIE, *le ton dédaigneux et mocqueur.*

Vous le croyez, Monsieur ?

CELIMENE.

Quoi ! ce ton de pitié
Serait-il sérieux !

EMILIE.

Pourquoi non, je vous prie ?

CELIMENE.

Il me surprendrait fort de la part d'Emilie.

EMILIE.

Il vous surprendrait fort ! voyez le grand malheur.

DULOR.

Madame, songez donc.

EMILIE.

Je songe à tout, Monsieur :
Pourquoi m'exposez-vous à revoir cette femme ?

CELIMENE.

A revoir cette femme !

DULOR, *à Celimène.*

Appaisez-vous, Madame.

CELIMÈNE.

Apprenez, s'il vous plaît, que cette femme-là
Sait vous apprécier ; et Monsieur que voilà
Vous dira si tantôt j'ai mis beaucoup de zèle
A seconder vos plans.

DULOR.

Cessez cette querelle :
Meilcour peut revenir.

EMILIE, *à Celimène.*

Monsieur à vos dépens
A voulu s'amuser : aux succès de mes plans
Je n'appelle personne ; et malgré tous vos charmes,
Je crois pouvoir encor vous disputer les armes.

CELIMENE.

A force d'artifice : on sait votre moyen :
Marin, Bernard, Dubois, tant d'autres savent bien
Sur votre bonne foi le compte qu'on peut faire.

DULOR. EMILIE.

Est-ce ma faute, à moi, s'ils sont dans la misère ?

CELIMENE.

Pourquoi vous croyoient-ils ?

EMILIE.

Imprudente ! apprenez
Que l'on sait les chemins qu'à Paris vous tenez,
Et qu'on peut révéler des secrets d'importance.

CELIMENE.

Quand j'aurai comme vous vingt ans d'expérience,
Je saurai déguiser mes secrets sentimens.

EMILIE.

Vingt ans d'expérience !

CELIMÈNE.

Et pour le moins vingt ans.

DULOR.

Calmez-vous.

EMILIE, *furieuse.*

C'en est trop.

SCÈNE XIII.

DULOR, MEILCOUR, CELIMENE, EMILIE.

MEILCOUR.

Quelle est donc cette scène?

DULOR.

Monsieur, prenez-y part : Madame et Celimène
Viennent d'avoir ensemble une explication
Vive, mais fort touchante Il était question
D'un propos mal rendu : l'une et l'autre s'offense ;
Je veux les appaiser, calmer leur violence :
Vain effort ! leur courroux n'en permet pas l'espoir.
Cependant on s'explique ; et l'on finit par voir
Qu'on s'était accusé d'un tort imaginaire.
Le repentir alors succède à la colère ;
On allait s'embrasser ; l'on apperçoit Monsieur,
Et l'on n'ose.

MEILCOUR.

Comment ! allons : que de bon cœur
On s'embrasse à mes yeux.

DULOR, *à part, à Emilie.*

Cédez.

EMILIE.

Eh bien, j'avoue...

à part.

Que je me vengerai.

CELIMÈNE.

Madame, je me loue

à part.

De pouvoir dans mes bras... Je n'y saurais tenir.

MEILCOUR.

A merveille : voilà comme doivent finir
Entre gens délicats de semblables querelles.

à Dulor, en lui remettant un papier.

En est-ce assez ?

DULOR.

Fort bien.

MEILCOUR.

Ces dames veulent-elles ?..

on entend du bruit dans la coulisse.

Mais quel est donc ce bruit ?

PICARD, *dans la coulisse.*

Monsieur ! c'est mon devoir :
Sans vous faire annoncer vous ne pouvez le voir.

MEILCOUR, *s'avançant vers la porte.*

Qui se permet ?.. Dupon !

SCÈNE XIV.

DUPON, CELIMENE, DULOR, EMILIE, MEILCOUR.

DUPON.

QUE ta conduite indigne,
Et qui vient te sauver, s'il t'en trouve encor digne.

MEILCOUR.

De vous voir en ces lieux je dois être surpris.
Prétendez-vous, Monsieur, démentir des écrits ?..

DUPON.

Non : mais je viens du moins t'en expliquer la cause,
Et t'instruire....

EMILIE.

Je vois le but qu'on se propose;
Mais...

MEILCOUR.

Laissez-le finir.

EMILIE.

Soit.

MEILCOUR, *à Dupon.*

Que m'apprendrez-vous,
Qui puisse vous sauver de mon juste courroux ?

DUPON.

Que je ne puis souffrir que Dufour s'avilisse

Pour démasquer Dulor et sa digne complice ;
Que je viens en ces lieux rétracter en son nom
Un écrit dans lequel il accuse Dupon,
Et dont Madame a fait un si brillant usage.

EMILIE.

Que veut dire, Monsieur, un semblable langage ?

DUPON.

Que Dufour vous jouait.

MEILCOUR.

La preuve.

DUPON.

La voilà.

DULOR, *à part à Emilie.*

Quels moyens avez-vous pour vous tirer de là ?

EMILIE.

à Dulor. *à Meilcour.*
Chut, chut... Que dit Dufour ?

MEILCOUR.

Lisez.

EMILIE *lit :*

« Malgré moi-même,
On me fait dévoiler un heureux stratagème
Par lequel j'espérais démasquer deux fripons.
Sur votre honnête ami n'ayez plus de soupçons ;
Il est digne de vous ; et j'espère confondre
Ses lâches détracteurs. »

MEILCOUR.

Qu'avez-vous à répondre ?

EMILIE

Qu'il faut pousser bien loin l'audace et l'impudeur,
Pour oser concevoir une semblable horreur.
Je tiens heureusement le fil de cette intrigue.
Apprenez le motif de la nouvelle ligue
Qui vient de se former contre nous en ce jour :
J'ai profité tantôt des avis de Dufour,
Sans vouloir cependant auprès de moi l'admettre :
Lors même qu'il nous sert nous méprisons le traître.
Qu'a fait le fourbe alors ? avec beaucoup d'esprit
Il a conçu le plan de rentrer en crédit
Auprès de mes rivaux, pour conjurer ma perte ;
Mais comme dès long-tems je suis en guerre ouverte
Avec ces intrigans, je conserve avec soin
Tout ce qui peut contr'eux me servir au besoin.
Lisez : et connaissez la noirceur de leur âme.

MEILCOUR *lit:*

« J'ignore les raisons que vous avez, Madame,
Pour vouloir me chasser ainsi d'auprès de vous,
J'espère en m'expliquant fléchir votre courroux
Et me concilier l'estime d'Emilie ». *Dufour.*

EMILIE.

Je n'ai point répondu, Dufour me calomnie;
Mais dès que vous venez ici nous défier,
Voyons si vous pourrez, Monsieur, justifier
Les torts de votre fils, et surtout nous instruire
De l'art avec lequel vous avez pu l'induire
A ne point obéir aux ordres de Meilcour.

DUPON.

Quoi! mon fils n'aurait point!....

EMILIE.

J'admire le détour:
Feignez donc d'ignorer, Monsieur, ce qui se passe.

DUPON.

Meilcour!

MEILCOUR.

C'en est assez: vous pouvez rendre grâce,
En ce moment, Monsieur, à l'antique lien
Qui nous unit tous deux; mais souvenez-vous bien
Que je puis pardonner au lâche qui m'offense;
Mais que l'état trahi demandera vengeance,
Et que Meilcour doit faire un exemple éclatant:
Jugez-vous, et songez au sort qui vous attend,
Adieu, Monsieur.

DUPON.

Meilcour!

SCÈNE XV.

DULOR, DUPON.

DULOR.

D'HONNEUR, votre disgrâce
Me touche vivement.

DUPON.

Monsieur, je vous rends grâce.

DULOR.

Si je puis vous servir auprès de mon ami...

DUPON.

Quoi! vous auriez, Monsieur, quelque pouvoir ici?

DULOR.

Plus que vous ne pensez.

DUPON.

Vous?

DULOR.

Moi.

DUPON.

C'est impossible.

DULOR.

Cette nouvelle-là doit vous être sensible.

DUPON.

Je n'y crois pas, Monsieur: Meilcour est trop jaloux
Du soin de son honneur, pour s'attacher à vous.

DULOR.

Cet écrit cependant prouve sa confiance.

DUPON.

Dieux, peut-on à ce point avilir sa puissance!
Dans quelles mains!...

DULOR.

Monsieur, de semblables discours
Me lassent à la fin: ou tremblez pour vos jours,
Ou bien décidez-vous à changer de langage.

DUPON.

Je ne m'attendais pas à ce noble courage,
Il faut en convenir; mais quand vous proposez
Un combat où vos jours peuvent être exposés,
Oubliez-vous qu'un homme à sentimens honnêtes
Commence, en pareil cas, par acquitter ses dettes?

DULOR.

Quoi, Monsieur!

DUPON.

Je sais tout, vos mœurs, vos actions,
Vos procédés honteux, vos dissipations,
Le sort qui vous attend; et qu avec juste cause
De vous faire subir, Monsieur, on se propose:
Tout m'est connu: ce soir....

DULOR.

On vient.

SCÈNE XVI.

DULOR, PICARD, DUPON.

PICARD.

MONSIEUR Dupon

Est-il encore ici?

DUPON.

Le voici : que veut-on ?

PICARD.

Le Ministre vous fait apporter cette lettre,
Et vous défend, Monsieur, désormais de remettre
Le pied dans cet hôtel.

DUPON, *prend la lettre. il lit sur l'adresse.*

Il suffit... très-pressé.

il l'ouvre vivement et lit.

« Sur un point désigné nous devions tous nous rendre,
» Je n'ai point reçu d'ordre, et n'ai pas avancé :
» L'ennemi m'observait ; il a cru me surprendre,
» Je l'ai surpris moi-même, et je l'ai dispersé ;
» Mais au gouvernement Meilcour est dénoncé,
» Mon pere, courez le défendre ;
» Et détournez le coup dont il est menacé. »
Meilcour ! dans quel danger !... *(il sort.)*

PICARD.

Eh bien, l'ai-je chassé ?

DULOR.

Quelle est donc cette lettre ?

PICARD.

Elle vient d'Italie :
C'est de son fils, je crois.

DULOR.

Ou plutôt d'Emilie ?

PICARD.

Non : mais c'est le congé qui lui vient de sa part.

DULOR, *à part. haut.*

Si je pouvais encore !... Ecoute, cher Picard :
J'attends tout de tes soins ; ne quitte point la porte ;
Ton bonheur en dépend : si tu ne fais en sorte
D'empêcher que Dupon ne parvienne à Meilcour,
C'en est fait, nous perdons tout le fruit qu'en ce jour
J'espérais recueillir de notre intelligence.

PICARD.

Vous me faites trembler.

DULOR.

Allons : de la prudence,
Ou nous sommes perdus.

PICARD.

Il m'a surpris tantôt :
Qu'il revienne ; il sera repoussé comme il faut.

DULOR.

Le tems est précieux.

PICARD.

Je vole.

DULOR.

En sentinelle.

seul.

Pour atteindre ton but, allons, Dulor, du zèle.
Armé de cet écrit, cours chez tes créanciers ;
Ils ont mis sur tes pas la meute des huissiers ;
Mais résisteront-ils à cette signature ?
Délivré de ce soin, n'importe à quelle usure,
Procure-toi de l'or, et prévenant Dupon,
Rends-toi par ton hymen maître de la maison.

ACTE V.

SCÈNE I.

DULOR, *seul.*

TOUT seconde mes vœux : Meilcour, toujours la dupe
De l'adroite Emilie, en ce moment s'occupe
De fixer mon bonheur, et pour comble de bien,
Celimène d'accord en presse le moyen ;
Fani ne paraît point à ce doux hymenée
Prendre un vif intérêt, mais elle est entraînée
Par l'ascendant du père ; et l'espoir séduisant
Dont j'ai flatté Picard, m'est un bien sûr garant
Que Dupon en ces lieux ne pourra nous surprendre.
Trop fortuné Dulor ! aurais-tu pu t'attendre,
Ruiné, sans crédit, tremblant d'être arrêté,
A toucher de si près à la félicité !
O bienfaisante intrigue ! il faut que je l'avoue,
La fortune à ton gré laisse tourner sa roue.

SCÈNE II.

EMILIE, DULOR.

EMILIE, *l'air troublé.*

AH, Dulor ! est-ce vous ?

DULOR.

Grands dieux ! d'où peut venir
Le trouble où ?...

EMILIE.

Quel danger nous venons de courir !

J'ai vu l'instant, Monsieur, j'en suis encor tremblante,
Où c'était fait de nous.

DULOR.

Comment!

EMILIE.

Impatiente
De lier votre sort à celui de Fani,
Je sors pour engager l'indolent Danceni
A passer le contrat: je laisse Celimène
Causant avec Meilcour.

DULOR, *à part.*

Encore une autre scène!

haut.

Eh bien! Madame?

EMILIE.

Eh bien! en traversant la cour,
J'entrevois, dans un coin, Dubois avec Dufour:
En qualité de chef de la correspondance,
Dubois, vous le savez, a servi ma vengeance;
C'est lui qui s'est chargé du soin de retenir
L'ordre pour Dupon fils.

DULOR.

Vous me faites frémir!
Nous aurait-il trahis?

EMILIE.

Il pouvait bien le faire,
D'un écrit de ma main étant dépositaire,
Qui met tout sur mon compte.

DULOR, *à part.*

Écrit bien imprudent!

haut.

Que faire?

EMILIE.

Le voici: je gagne lestement
Le bout du corridor: et dans une embrasure
D'enlever leur secret je me mets en mesure;
A peine étais-je là, que mes coquins d'accord
S'engagent pour nous perdre à tenter un effort.

DULOR.

Les malheureux!

EMILIE.

J'écoute, et tâche de comprendre
L'ingénieux moyen que Dufour a pu prendre
Pour séduire Dubois: mais je le tente en vain;
Les traîtres en causant vont toujours leur chemin,
Je ne les entends plus: je ne perds point courage;

J'observe bien leurs pas, leur geste, leur visage,
Et trouvant à Dubois un air bas suppliant,
A Dufour, au contraire, un ton haut, suffisant,
J'en conclus que Dufour, intrigant dès l'enfance,
Nous avait devinés : que par son assurance
Il avait effrayé le timide Dubois ;
Et voici le projet qu'à l'instant je conçois.
Dufour part, Dubois rentre, il me voit et se trouble.
Je feins d'être en fureur, et sa frayeur redouble :
« Voilà comme sur vous, Monsieur, je puis compter,
» Lui dis-je d'un ton haut! pour vous déconcerter,
» Pour avoir vos secrets, il suffit qu'on menace!
» Aux avis de Dufour je dois bien rendre grâce :
» Ce généreux ami, par un détour heureux,
» Sur nos communs dangers vient de m'ouvrir les yeux.
» Plus de délai, Monsieur : ou rendez-moi ma lettre,
» Ou moi-même à l'instant je vous déclare un traître.
» Vous savez mon crédit : resistez, je vous perds. »
« Comment! me dit Dubois, alors que je vous sers.... »
« Point de détours, Monsieur, ou ma lettre ou ma haine :
» Choisissez. » Tout confus et respirant à peine,
Il cherche alors l'écrit, le trouve, et le voilà.

Elle le donne à lire à Dulor.

DULOR.

Qu'à propos le hasard vous a conduite là!

EMILIE.

C'en était fait, Dubois.... Celimène!...

DULOR, *met avec precipitation le papier dans sa poche.*

Silence!

SCÈNE III.

CELIMÈNE, EMILIE, DULOR.

CELIMENE.

TOUT réussit, Monsieur, selon notre espérance.
Meilcour comblé vos vœux : mais n'admirez-vous pas
Comment à notre gré nous dirigeons ses pas?
Voilà bien le français! au milieu des batailles
Ardent, impétueux, canon, fossés, murailles,
Tout cède à ses efforts : rentré dans ses foyers,
Au myrte de l'amour il mêle ses lauriers,
Les dépose à nos pieds ; et caressant sa chaîne,
Se livre sans réserve au penchant qui l'entraîne.

EMILIE.

Tous ne sont pas ainsi faciles à mener;
J'en connais qu'ardemment on voudrait enchaîner,
Qui maîtrisant l'amour, ainsi que la victoire,
A la séduction déroberont leur gloire...

CELIMENE.

Si Madame voulait se donner le plaisir....

EMILIE, *à Dulor sans répondre à Celimène.*

Je trouve que Meilcour tarde bien à venir.

CELIMENE.

Il est avec Dubois.

DULOR.

Que dites-vous, Madame?

CELIMENE.

Ils parlent en secret.

DULOR, *à Emilie.*

Ah! sans doute l'on trame
Des complots contre nous.

EMILIE.

Serait-il vrai, grands dieux!

DULOR.

Mon triomphe nous fait ici tant d'envieux!
On a quelque raison pour se trouver ensemble.
Ah! Madame, courez...

EMILIE, *regardant Celimène d'un air de pitié.*

L'imbécille! *(elle sort).*

DULOR.

Je tremble
Qu'un nouvel accident!...

CELIMENE, *alarmée de l'état où elle voit Dulor.*

Pourquoi donc vous troubler?

DULOR, *sans répondre à Celimène.*

Si près du port le ciel voudrait-il m'accabler?

EMILIE, *rentrant.*

Les voici.

DULOR.

Je renais.

SCÈNE IV.

DULOR, CELIMENE, EMILIE, FANI, MEILCOUR, LE NOTAIRE.

DULOR, *à Fani.*

Eh bien! puis-je m'attendre

Qu'à mes vœux aujourd'hui Fani daigne se rendre?

FANI, *tristement.*

Mon père à cet hymen attache son bonheur:
J'obéis!...

MEILCOUR, *à Dulor.*

C'en est fait: je viens avec Monsieur
D'assurer votre sort. ..

FANI, *à part.*

Cachons notre tristesse.

MEILCOUR.

Fani n'est point dotée au gré de ma tendresse:
Son père a su combattre, et non pas l'enrichir.

DULOR.

Le sort m'en a voulu réserver le plaisir:
Mais quel don offrirai-je à votre aimable fille,
Qui puisse?.....

MEILCOUR.

Aucun.

DULOR.

Aucun! généreuse famille,
Le ciel a dans vos cœurs mis toutes les vertus.
au Notaire.
Monsieur, dotez Fani de trois cent mille écus.

LE NOTAIRE.

De trois cent mille écus!

DULOR.

Voyez Mademoiselle,
Et jugez si Dulor peut faire moins pour elle.

ÉMILIE, *à Dulor.*

Je reconnais bien là votre cœur généreux.

CELIMENE.

Admirable conduite! ah, Monsieur, quels beaux nœuds
Vous formez aujourd'hui!

LE NOTAIRE.

Monsieur, faut-il écrire?

MEILCOUR.

au Notaire. *à Dulor.*
Non, Monsieur: ce trait-là mérite qu'on l'admire;
Mais quand à vos vertus Meilcour veut s'allier,
Que l'indigne Dupon ne puisse publier
Que, séduit par l'appât d'un immense douaire,
J'immole à la fortune une fille si chère.

DULOR.

Eh que peuvent, Monsieur, les propos de Dupon!
Tartuffe maladroit, si dans cette maison
Il eut l'art de cacher les vices de son âme,

Le public le connaît : demandez à Madame.

CELIMENE.

Oh sans doute ! après tout, la haine des méchans
Est un titre de plus pour les honnêtes gens.

MEILCOUR.

Je persiste ; je veux échapper à l'envie.
Par quinze ans de travail, de soin, d'économie,
J'ai ramassé, Monsieur, ces trois cent mille francs ;
Je les donne à Fani ; c'est bien peu, je le sens ;
Recevez-les toujours comme un sûr témoignage
De ma sincère estime.

DULOR.

Ah, Monsieur, ce langage
M'impose des devoirs que je saurai remplir !
J'accepte vos présens : laissez-moi le plaisir
D'enrichir à mon tour la beauté, la sagesse.

MEILCOUR, *avec fermeté.*

Je n'y puis consentir : si c'est une faiblesse,
Pardonnez-la, Monsieur.

EMILIE, *impatientée.*

Le Ministre est jaloux
Que Fani ne reçoive aucun présent de vous ;
Vous savez ses raisons ; cédez.

MEILCOUR.

Je vous en prie.

DULOR.

Vous l'exigez, Monsieur ? signons : je sacrifie
Le plus cher de mes vœux.

SCÈNE V.

DULOR, EMILIE, FANI, CELIMENE, MEILCOUR, PICARD, LE MESSAGER, LE NOTAIRE.

PICARD, *accourant.*

Un messager d'état !

EMILIE, *à Dulor.*

J'ai frémi !

DULOR, *à Emilie.*

Pourquoi donc ?

EMILIE, *à Dulor.*

Je ne sais ; ce contrat
Devrait être signé.

MEILCOUR, *au Messager.*

~~Eh bien~~ ! quelle nouvelle
Nous apporte Monsieur ?

LE MESSAGER.

à part.

Lisez : elle est cruelle.

MEILCOUR.

Ma démission !

DULOR.

Ciel !

EMILIE.

C'est un trait de Dupon.

CELIMENE.

Il n'en faut pas douter.

EMILIE.

N'avais-je pas raison?

MEILCOUR, *au Messager.*

Il suffit.

LE MESSAGER.

Non, Monsieur, ma mission m'oblige
A vous faire signer.

MEILCOUR.

Quoi, Monsieur, on exige
Sans me voir, sans m'entendre !....

LE MESSAGER.

Oui : tel est mon devoir.

EMILIE.

Le voilà, votre ami ! c'est le trait le plus noir....

MEILCOUR, *après un instant de réflexion.*

Il faut signer : peut-être avais-je lieu d'attendre
Qu'avant de me juger on daignerait m'entendre;
Mais puisque sans égard on me traite en ce jour,
On ne me verra point supplier à mon tour ;
Je sais que mon honneur ne tient pas à ma place ;
Et d'ailleurs ce n'est pas ma première disgrâce:
Allez !...

LE MESSAGER.

Que de grandeur! *(il sort)*

MEILCOUR, *à Dulor.*

Ce revers, je le sens,
A dû, Monsieur Dulor, changer vos sentimens,
Ne vous contraignez pas: Fani, comme son père,
Saura braver les traits d'un arrêt si sévère.

FANI, *vivement.*

Ah! sans doute, Monsieur!

MEILCOUR.

Les voilà satisfaits,

Mes lâches ennemis !

EMILIE, *à Dulor.*

Ah, Monsieur, quels regrets
Vous devez éprouver ! *(bas.)* Sortons.

CELIMENE.

Quelle injustice
On a faite à Monsieur ! *(bas à Dulor.)* Venez.

DULOR.

C'est un caprice
Indigne, abominable, et j'en suis confondu ;
Mais on ne peut, Monsieur, vous ravir la vertu.
Que peuvent contre vous tous les traits de l'envie !
A votre fille, à vous, je consacre ma vie.

MEILCOUR.

Quoi, Dulor !

DULOR.

Oui, Monsieur : tant de vertus, d'appas.
M'en imposent la loi ; ne me refusez pas :
Dulor a quelques droits à votre bienveillance.

MEILCOUR.

Fani !

DULOR.

J'ai vos bienfaits, Monsieur, en ma puissance :
J'y tiens trop pour les rendre.

MEILCOUR.

Et l'on peut l'accuser !
Détestable Dupon !

DULOR.

Il faut le mépriser.

MEILCOUR.

Le mépriser ! l'ingrat ! quand il me doit la vie,
S'acharner contre nous avec cette furie !
S'il s'offrait à mes yeux, je pourrais...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, DUPON.

DUPON.

Le voici.

DULOR.

Qu'entends-je ?

EMILIE.

Ciel !

CELIMÈNE.

Dupon !

FANI.

Mon père!

MEILCOUR.

Vous ici!

Vous, Monsieur, vous!

DUPON, *froidement.*

J'y viens accomplir ma promesse.
Je t'ai prédit tantôt que l'intrigue et l'adresse
Dans des pièges affreux te sauraient entraîner:
Je n'ai que trop, Meilcour, eu l'art de deviner.

DULOR.

Hypocrite!

EMILIE.

Chassez-le.

MEILCOUR.

Arrêtez.

DUPON, *avec force, à Dulor.*

Téméraire!

MEILCOUR, *à part.*

Sa présence, son ton, irritent ma colère.
haut à Dupon.
Venez-vous m'insulter, Monsieur, par vos succès?

DUPON, *avec dignité.*

Je viens pour mettre un terme aux coupables excès
Où t'entraîne une erreur sans doute bien funeste.

MEILCOUR.

Quoi! vous démentiriez des faits que tout atteste,
Dont Madame avait pris le soin de m'avertir,
Et que moins confiant j'aurais pu prévenir?

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, DUFOUR.

DUFOUR.

Oui, Monsieur, il le peut.

MEILCOUR.

Ciel! que viens-je d'entendre!

DUFOUR.

Un aveu qui sans doute a droit de vous surprendre;
Vous ignorez encor que, si par Dupon fils
Vos ordres avec soin n'ont pas été remplis,
Le crime en appartient à ces indignes traîtres:
Ils ont eu l'impudeur de supprimer vos lettres.

MEILCOUR.

Grands dieux!

EMILIE.

Pour parvenir au but de vos projets,
Que n'avez-vous aussi supprimé vos billets?

DUFOUR.

Comment!

DULOR.

Monsieur sait tout.

DUFOUR.

Non, Monsieur, pas encore,
Et je vais révéler des secrets qu'il ignore:
à Meilcour
Permettez que Dubois à ceci soit présent.

EMILIE.

Qu'aurait-il de commun?..

MEILCOUR.

Qu'on l'appelle à l'instant.

EMILIE.

Lorsque j'ai tant de fois prouvé leur impudence,
Pouvez-vous à ce point pousser la complaisance?

MEILCOUR.

Je veux que votre honneur brille dans tout son jour.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DUBOIS.

DUBOIS.

QUE désire Monsieur?

MEILCOUR.

Répondez à Dufour.

DUFOUR.

Le moment est venu de prouver votre zèle:
Dévoilez à l'instant l'intrigue criminelle
Par laquelle Madame a cru perdre Dupon.
La preuve est dans vos mains.

MEILCOUR.

Parlez.

DULOR.

Dieux!

MEILCOUR, *à part.*

Quel soupçon!

EMILIE, *affectant de la fermeté.*

Oui, Monsieur, bannissant toute vaine contrainte,
Hardiment sur mon compte expliquez-vous sans feinte;
Et puisque vous avez les preuves dans vos mains,
Apprenez à Monsieur quels furent mes desseins.
J'ose, au nom de Meilcour, vous donner l'assurance
Qu'on vous affranchira des traits de la vengeance.

DUBOIS.

Je suis reconnaissant de cette attention :
Mais Monsieur est instruit de mon opinion.
Je l'avais prévenu qu'on machinait sa perte ;
Et puisque heureusement l'intrigue est découverte,
Je puis donc sans danger, Dufour, vous prévenir
Que, pour vous démasquer, j'ai paru vous servir.

MEILCOUR.

Eh bien, Monsieur?

DUFOUR.

Comment!

DUPON.

Il fallait vous attendre
A ce trait de leur part. Ceci doit vous apprendre
Combien j'avais raison lorsque je vous disais
Que vous seriez, Monsieur, trompé dans vos projets.
Pour perdre un intrigant, paraître son complice,
En voulant le punir, c'est protéger le vice.
Vous en voyez l'effet. Mais leur perversité
N'en recevra pas moins un prix bien mérité.
Voyons à ce témoin ce qu'ils pourront répondre,
Et s'ils auront aussi l'espoir de le confondre :
Entrez, Monsieur Rollet.

DUFOUR, *à Dulor.*

Vous vous troublez enfin?

DULOR.

Moi, Monsieur!

MEILCOUR, *à Dulor.*

Malheureux! votre crime est certain :
Je vous ai vu frémir.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, ROLLET.

ROLLET, *au Ministre.*

Si je prends la licence
De paraître en ces lieux, c'est par obéissance
A des ordres exprès qui m'enjoignent, Monsieur,
De saisir...

EMILIE.

Qui?

ROLLET.

Dulor.

DULOR.

Moi?

ROLLET.

Faites-moi l'honneur
De penser que j'éprouve un chagrin vif, extreme,
De ce triste accident ; mais vous sentez vous-même
Qu'il nous faut...

DUPON.

Achever.

ROLLET.

Bon : le Gouvernement,
Prévenu que Monsieur avait complaisamment
à Dulor.
Signé ce traité-ci, dont pour votre avantage
Vous commenciez à faire un excellent usage,
montrant Dupon.
Le Gouvernement donc, par Monsieur bien instruit,
L'a retiré des mains de ce juif en crédit
Qui devait, sans paraître agir pour votre compte,
Sur vos gains à venir vous donner un à-compte ;
Et m'a chargé, Monsieur, en exécution
De ce jugement-ci, de l'arrestation
Dont s'agit...

EMILIE, *à Dulor.*

Vous auriez trompé ma confiance!

DULOR, *à Emilie.*

J'ai suivi votre exemple.

EMILIE.

O ciel! quelle impudence!
Quoi! vous...

DULOR.

N'oubliez pas le nœud qui nous unit,
Et que j'ai dans mes mains un important écrit
Par lequel je pourrais éclairer le Ministre.

EMILIE, *se rappelant son imprudence.*

Justes dieux!

MEILCOUR.

Achevez.

EMILIE, *à part.*

Evènement sinistre!
à Dulor.
Monsieur!..

MEILCOUR, *à Dulor.*

Parlerez-vous?

DULOR, *à Emilie.*

Sans doute avec regret
Je confie à Monsieur ce dangereux secret ;
Mais je connais pour moi votre excès de tendresse,
Et je veux éviter que par délicatesse

De vos brillans hauts faits vous me fassiez honneur.
à Meilcour.
Parcourez cette lettre, et connaissez le cœur
De la tendre Emilie.

DUPON.

O céleste justice!

MEILCOUR.

Quelle horreur!

DULOR.

Vous voyez...

MEILCOUR.

Un indigne complice
Qui joint la trahison à tous ces attentats.

DULOR.

Quoi, Monsieur!

MEILCOUR.

Qu'on le chasse... Allez, vils scélérats:
Dans l'état où je suis...

DUFOUR.

Monsieur!

FANI.

Mon père!

DUPON.

Arrête,
Et ne t'avilis point : la vengeance s'apprête.

MEILCOUR, *à Dulor.*

Sortez.

LE NOTAIRE, *à Dulor.*

Le portefeuille!

DULOR.

O ciel! distraction.

LE NOTAIRE.

Ou naturel effet de l'inclination.

MEILCOUR, *à Dubois.*

Et vous qui pour servir des projets de vengeance,
Avez indignement trahi ma confiance,
Attendez-vous, Monsieur, à recevoir le prix
De votre lâcheté.

DUBOIS.

Monsieur, je fus surpris....

MEILCOUR.

C'en est assez : allez.

FANI.

O ciel! je te rends grâce!

MEILCOUR, *à Emilie.*

Encore ici, Madame?

EMILIE.

Après votre disgrâce
Croyez-vous donc, Monsieur, qu'on puisse être jaloux
De rester en ces lieux! à paraître chez vous
Lorsque j'ai consenti, n'ayez pas la faiblesse
De penser que ce fût par excès de tendresse :
Maîtriser le Ministre était mon seul espoir;
Et Meilcour aujourd'hui, quand il perd le pouvoir,
S'il avait moins d'orgueil, penserait en lui-même
Que dans l'homme puissant c'est le rang que l'on aime;
Que tout ce que l'on fait pour avoir sa faveur,
N'est qu'un jeu dont on rit soi-même au fond du cœur:
montrant Dupon.
Voilà ce que Monsieur aurait dû vous apprendre.
montrant Celimène.
Consolez-vous pourtant, il vous reste un cœur tendre,
Un cœur reconnaissant, sensible à vos bontés,
Qui saura vous venger des infidélités
De l'ingrate fortune, et soulager vos peines.

CELIMENE.

Je ne ferais ici que des instances vaines.
Quand Monsieur perd son rang, son pouvoir, votre cœur,
Il ne m'appartient pas d'aspirer à l'honneur
De calmer ses chagrins, et d'adoucir sa vie.
Ce n'est que dans le sein de la philosophie
Que Monsieur peut trouver de consolation;
Et c'est le seul remède à son affliction.
Emilie et Celimène sortent.

DUPON.

Tu vois comme on te traite.

MEILCOUR.

Et Meilcour le mérite:
C'est là le juste prix de ma lâche conduite!
Comme je sens mes torts!

DUPON.

Tu peux les réparer.

MEILCOUR.

Et le moyen, Monsieur?

DUPON.

J'ai su le préparer.
Tandis que contre nous on armait ta vengeance,
Nos cœurs veillaient sur toi; nous prenions ta défense,
Et grâces au succès obtenu par mon fils,
Nous avons triomphé de tous tes ennemis.

MEILCOUR.

Quoi! Dupon, votre fils?...

DUPON.

Par une heureuse audace

A rempli ton attente ; et tu gardes ta place.
En voilà l'arrêté.

MEILCOUR.

Que je dois à vos soins.

DUPON.

A ceux de mon ami Meilcour ne doit pas moins.

MEILCOUR.

Ah ! comment m'acquitter de ma reconnaissance ?

DUPON, *prenant Fani dans ses bras.*

En gardant à mon fils sa digne récompense ,
En estimant Dufour , en te rappelant bien
Qu'un intrigant jamais n'est un homme de bien.

FIN.

Fautes essentielles à corriger.

Page 2. *A la liste des Personnages*, *après* DUBOIS, Employé, *ajoutez* UN NOTAIRE.
55. *Vers* 15, des talens supérieurs, *lisez* des talens reconnus.
75. *Après le vers* 21, DULOR, *lisez* EMILIE.

PQ
2218
D65E4

Depuntis, François Joseph
L'école des ministres

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY